

NITASSINAN

NOTRE TEMPS



NUKE
MAPU

N°15

Publication trimestrielle auto-financée et à but NON LUCRATIF du CSIA (Ass.1901)

ADRESSE : NITASSINAN - CSIA BP 101 75623 PARIS cedex 13 - FRANCE

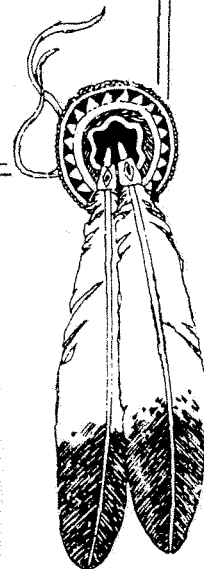
DIRECTEUR DE PUBLICATION : Marcel CANTON

DEPOT LEGAL : 2° trimestre 1988 - N° ISSN : 0758 6000

N° DE COMMISSION PARITAIRE : 666 59

REDACTION / TRADUCTION : Les travaux sont signés au gré des articles

POUR TOUS CONTACTS : se référer à l'adresse ci-dessus



NITASSINAN présente

1) " L'AMERIQUE INDIENNE,
Mythes et Réalités "

à l'Auditorium
de la FNAC
Forum



du 7 au 15
octobre
88

Magnifique exposition de photographies de Michelle VIGNES - Présentation de films donnant lieu à des analyses et des débats - Participation de représentants indiens - dont Ron LAFRANCE, fondateur de l'Ecole de la Liberté d'Akwesasne et professeur à Corner University - ainsi que d'écrivains/ethnologues -dont Philippe JACQUIN, Georges Henri MORIN, Eric NAVET ...). Table de presse fournie ; entrée gratuite.

2) **JOURNEE INTERNATIONALE
DE SOLIDARITE AVEC LES PEUPLES
INDIENS DES AMERIQUES**

Le 15 octobre
88 à Paris de
14 à 22h



91 bis, bd du
Montparnasse

Pour mieux connaître et soutenir les Peuples Indiens des trois Amériques. Films, exposés, conférences de représentants, tables de presse, buffet et présence d'organisations amies. (Participation aux frais:30F) -Reproduction "autorisée"...

"Une des constantes de l'histoire de l'humanité est l'étroite relation existant entre l'homme et son milieu. Pour nous, Mapuches, la nature est un ordre en constante évolution et l'homme en est de fait partie prenante. La participation qui lui incombe est de maintenir les équilibres. Les transformations qui se sont imposées à notre Peuple nous poussent de jour en jour à rechercher de nouvelles solutions à nos inquiétudes et à trouver l'équilibre nécessaire à notre SURVIE. C'est pour cela que notre organisation dynamise l'unité, renforce, ranime, oriente ou programme les activités culturelles communautaires : Mingato, Nguillatun, Palin, créant -dans la mesure où les ressources le permettent- des programmes de santé, d'éducation et d'économie."

("Ideologia, filosofia politica de la Indianidad -MAPUCHES- julio 1982)

Voici donc notre dossier "Mapuche" à la réalisation duquel NITASSINAN, soucieuse d'informer au mieux, a associé le COMITE EXTERIEUR MAPUCHE (cf p 28). Nous avons à coeur de réaffirmer que, d'une part, NITASSINAN demeure ainsi très positivement ouverte à l'Echange avec des organisations aux objectifs parallèles aux siens, mais que, d'autre part, sa participation aux fréquents délires indianistes, politiciens ou parfois finalement commerciaux est totalement exclue.

Que ce dossier soit pour vous une nouvelle bonne raison de continuer à partager avec nous cette laborieuse mais passionnante aventure, NITASSINAN.

M.C.

Sommaire

"ORIGINES DES HOMMES DE LA TERRE" -Mythe-	5
DONNEES GEO-POLITIQUES PRECOLOMBIENNES	7
IDENTITE, MAPUCHE	8
LA CONQUETE ESPAGNOLE	11
TROIS SIECLES DE RESISTANCE	12
LA PACIFICATION DE L'ARAUCANIE	17
RESISTER SUR LES RESERVES	20
LA PARENTHESE ALLENDE	21
UNE REVENDICATION, NOTRE TERRE	22
DE PROFONDS PREJUGES RACIAUX	25
ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES	26
LE COMITE EXTERIEUR MAPUCHE	28
LE "SIOUX NATION BLACK HILLS ACT"	29
"LE TRADITIONNALISME EST UN PROJET"	32
LE 4° COLLOQUE DES GROUPES DE SOUTIEN EUROPEENS -Compte rendu-	36
UN SCULPTEUR INUIT EN TERRE JURASSIENNE	38
LA COLLECTION "TERRE HUMAINE" -Présentation-	40
AKWESASNE APPELLE A L'AIDE	42
LE LYNX EST AUSSI VOSGIEN - SAUVER LA TOURTERELLE SAUVAGE	43
UN BRACELET "NITASSINAN" - COMMANDES ET <u>ABONNEMENTS</u>	45
EN BREF (LE TEMPS DU C.E.R.I.S.E.)	46



ORIGINES DES "HOMMES DE LA TERRE"

Cela s'est passé, je crois, il y a très longtemps. Ils avaient plus de 100 ans quand ils s'éteignirent, j'en ai bien plus de soixante-dix, mais voilà ce que me racontaient mes grands-parents.

Il y avait eu un grand déluge ; la mer avait tout envahi ; tous les fleuves avaient débordé et les champs avaient été submergés. L'eau montant à l'assaut des collines, ils s'étaient enfuis avec sur la tête des cruchons qu'ils s'étaient fabriqués pour se protéger de cette pluie si forte.

Il plut ainsi, sans cesse, durant trois mois. Les animaux se mirent à crever et les porcs et les poules, ainsi que les habitations, furent emportés par les flots...

Dès lors, tous les Mapuches gravirent les pentes d'un coteau qui se trouvait sur l'autre rive du Bio-Bio, et c'est à partir de là qu'ils se multiplièrent sur la Terre et la peuplèrent...

Entre Cai Cai et Ten Ten

Là-bas, au fond de la mer, dans les abysses, vivait un grand serpent qui s'appelait Cai-Cai. Les eaux, qui lui obéissaient, commencèrent à recouvrir la Terre... Il y avait un autre serpent, tout aussi puissant, qui vivait dans les cimes des montagnes : Ten Ten. Il conseilla aux Mapuches de gravir les sommets. Alors que les eaux enflaient, nombre d'entre eux n'y parvinrent pas et moururent, métamorphosés en poissons.

et les eaux se calmèrent.

Et l'eau montait, montait... Et la montagne flottait car elle aussi montait, montait... Les Mapuches se mirent les cruchons sur la tête, protection, contre la pluie et le soleil, et scandèrent "Cai, Cai, Cai..." Puis ils répliquèrent "Ten, Ten, Ten..." Ils offrirent aussi des sacrifices, et l'eau se calma. Ceux qui enréchappèrent, dévalèrent la montagne et peuplèrent la Terre.

C'est ainsi que naquirent les Mapuches.



Trad. M.H SAYSSET

"Historia del Pueblo Mapuche"
Jose BENGUA

Eaux du Bio-Bio, fleuve utérus...

DONNEES GEOPOLITIQUES PRECOLOMBIENNES

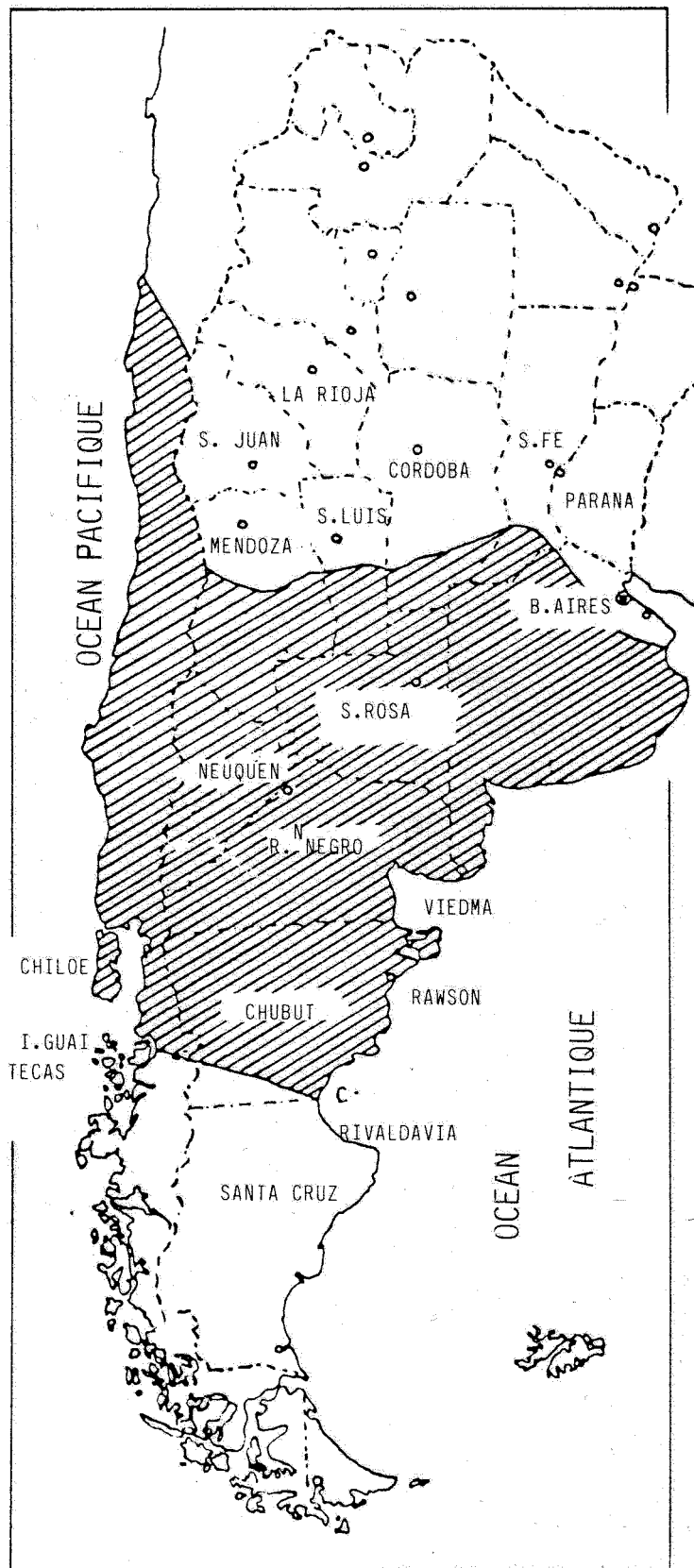
A l'époque, existaient plusieurs groupes indigènes de cultures différentes, dont certains ont disparu aujourd'hui. Du nord au sud : Atacamenos, Diaguitas, Changos, Mapuches (divisés en tribus du nord, les Picunches, et en tribus du sud, principalement les Huiliches), Chonos, Alacuiques, Yamanas et Cnas. Sous l'empire Inca, certaines de ces cultures subirent de profondes transformations, amenant parfois leur disparition, comme les Diaguitas et les Atacamenos, ainsi que chez les Mapuches au nord du fleuve Maule.

Une Terre prospère

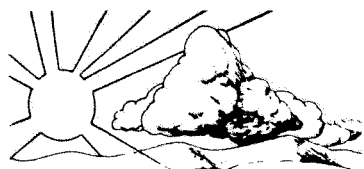
On estime la population mapuche à l'arrivée des conquérants espagnols à environ un million, surtout concentrée au sud du fleuve Bio-Bio, où elle atteignait plus de 500.000 habitants. L'une des zones les plus peuplées correspondait à l'actuelle province d'Arauco. Les lieux de regroupement de la population étaient en rapport avec les ressources naturelles existant dans ces régions qui offraient une diversité climatique remarquable : climat méditerranéen au nord, humide au sud et montagnard du côté oriental.

Un Peuple uni

La population indigène qui habitait le Chili au 16ème siècle, de Choapa au nord jusqu'au Golf de Reloncavi au sud (voir carte), appartenait à un même peuple d'agriculteurs, potiers, tisseurs, chasseurs... Avec une langue commune, le Mapudugnu, son unité en tant que peuple commençait à se consolider, surtout au sud du Fleuve Maule en raison de la guerre qu'elle dut mener contre les Incas vers la moitié du 15ème siècle.



AIRE DE DISPERSION MAXIMALE
DES ARAUCANS



IDENTITE, MAPUCHE

L'organisation traditionnelle comportait l'unité familiale indépendante (Rucanmahuen) à l'intérieur de chaque communauté (Lofhuen), à laquelle elle était liée à travers le chef de famille (Gnen-Ruca). La liaison avec les autres communautés s'effectuait à travers le chef de la communauté (Lonko). La réunion des "Lofhuen" élisait les chefs principaux (Nidol-Lonco), qui eux-mêmes choisissaient parmi eux le chef régional (Ullmen). La direction du Peuple Mapuche était assurée par une fédération régionale des "Futan-Mapu", régions réunissant plusieurs Lofhuen.

Un témoignage indien

Les Mapuches ne possédant pas d'écriture, nous manquons de témoignages écrits sur leur passé et même sur des époques plus récentes, à l'exception des relations des missionnaires. Signalons toutefois l'existence d'une grammaire mapuche et le témoignage d'un Mapuche : "Vida y costumbres de los indigenas araucanos en la segunda mitad del siglo XIX" (titre en mapuche : "Kuifique mapuche yem chumnechi ni Admonefel enn").

Nguechén, le Créateur

La religion mapuche est méconnue, refusée par l'envahisseur qui, face à un peuple profondément croyant, ayant foi en un seul Dieu (Nguenechen), s'attachait tout au long de la conquête du pays à éliminer et faire obstacle au développement des cérémonies mapuches.

La doctrine religieuse des Mapuches se transmet oralement. Il n'existe pas de classe sacerdotale spécifique chargée d'administrer des préceptes moraux. Mais, par tradition, deux catégories professionnelles entretiennent un certain rapport avec la vie religieuse mapuche : les "Ngnenpins" et les "Machis".



Les "Gnenpins" (Maîtres de la Parole)... "étaient des personnages vénérables par les cheves blancs, la vertu et les moeurs sans reproche. Leur rôle public se réduisait à convoquer les tribus pour les fêtes religieuses et à les présider".*

Les "Machis" (hommes et femmes) remplacèrent les "Ngnenpins". Actuellement, ils ont élargi leurs fonctions et président les cérémonies religieuses en plus de leur profession de médecins ou d'infirmiers dans les communautés.

Les Mapuches reconnaissent un être suprême, "Ngechén", créateur de toutes choses et qui gouverne la terre. Il donne leur fécondité aux plantes, aux animaux et aux hommes. Son aspect serait humain, mais en plus parfait. On lui attribue indifféremment l'un ou l'autre sexe, mais on l'appelle couramment "Chau" (Père).

Convaincus de l'existence d'une autre vie de l'âme, les Mapuches répartissent les âmes en quatre catégories :
- les âmes des sorciers maléfiques, vouées aux châtements, enchaînées et brûlées éternellement dans les profondeurs des volcans;

*Emile Housse : "Une épopée indienne, les Araucans du Chili", Plon 1938

- les âmes des "Ullmens" et des "Lonkos" : leur destinée est diverse, soit gardiennes des sorciers, soit oiseaux ou même étoiles.

- les âmes des guerriers : quittant le corps sur le champ de bataille, elles se transforment pour devenir, dans les régions supérieures les guerriers éternels;

- les âmes des simples sujets : leur séjour éternel est fixé au-delà de l'Océan Pacifique, là où disparaît le soleil le soir...

Les âmes immortelles continuent à vivre une vie assez semblable à celle des mortels, d'où le besoin de vêtements, de chaleur, de nourriture, d'armes. C'est ainsi que les défunts reçoivent sur leur tombe bijoux et vêtements, armes et outils.

Les "Nguillatun"

Le culte de Ngechén s'exprime dans le rituel du "Nguillatun", acte de rogations solennelles célébré par toutes les communautés mapuches. Il est réalisé selon la tradition tous les quatre ans. Mais les conditions climatiques et d'autres phénomènes naturels peuvent en altérer le rythme, et, par exemple, il peut avoir lieu en cas de sécheresse prolongée.

Il existe trois types de "Nguillatun" :

1) le "Nguillatun" normal : cérémonie de prière pour demander le bien-être matériel et spirituel de la communauté et du peuple en général.

2) le "Nguillatun Kamarrikun" : cérémonie d'action de grâce réalisée après les récoltes, généralement entre les mois de mars et de mai. C'est la cérémonie la plus solennelle, symbolisant l'opulence, pour rendre grâce à "Ngnechen".

3) Le "Pichi Nguillatun" : c'est un "Nguillatun" de moindre importance, généralement improvisé et sans grands préparatifs, dont l'objectif est de prier "Ngnechen" à la suite d'une catastrophe comme un tremblement de terre, une éruption volcanique.



Autrefois, l'organisation du "Nguillatun" reposait sur les "Lonkos" des communautés, et pouvait s'effectuer à la demande du "Ngepin". L'espace où se réalise le "Nguillatun" est appelé "Nguillantahue" (sorte de temple) et est divisé en quatre parties représentant la terre.

La cérémonie dure deux jours, selon quatre étapes divisées chacune en quatre actes :

- "Llitun" ou acte initial;
- Le "Yappetun" ou les louanges à "Ngnechen";
- Reprise des louanges après une interruption (repos);
- Enfin, le dernier s'accompagne du "Witronpurrun", danse qui imite le mouvement des nuages, et du "Lukutun" ou prière à genoux.

Ces quatre actes sont répétés durant les quatre étapes.

A la fin du Nguillatun, est prononcée "l'Awen-Nguillatun" ou prière finale, suivie du "Chalin" ou adieux aux participants et invités.

"Machin" et "Machitun"

Le "Machin" est l'institution socio-religieuse du peuple Mapuche, et les "Machis" les personnes qui pratiquent la fonction correspondante. Choisis par l'esprit "Ffil-eu" (Esprit Divin), leur fonction n'est pas le fruit d'une aspiration personnelle, mais le fait d'une vocation divine, l'esprit de "Ngechen" appelant les personnes à travers leurs rêves ou des apparitions, perçues généralement à partir de l'enfance.

Pour prier, les "Machis" utilisent un "Kemu-Kemu" ou "Rehue". Le "Rehue" est un tronc d'arbre entaillé dont l'extrémité supérieure représente la figure d'un homme. Il comporte 5, 6 ou 7 marches, chacune d'entre elles symbolisant la connaissance et le pouvoir transmis au "Machi" par le grand esprit de "Ngnechen".



Le "Machitun" ou "Dattun" est l'action de diagnostiquer et de soigner les maladies, mais aussi celle d'exorciser et de prescrire les remèdes nécessaires, pendant l'extase des "Machis" ("Künmin"). Les "Machis" sont aidés dans le "Machitun" par le "Ngechalmachffe" ou interlocuteur, une "Yeülffe" ou secrétaire, et par les "Weichaffes".

Le "Machitun" dure deux jours et se compose des cérémonies vespérales et matinales. Chaque cérémonie se déroule de la façon suivante :

- prière initiale ou "Llitan",
- "Ngetharrün" ou palpation du corps,
- Récitation des exhortations, accompagnée de frictions du corps avec des herbes médicinales,
- "Küimin" ou extase du "Machi",
- Répétition des révélations du "Machi" par un interlocuteur, le "Ngechalmachiffe" devant le "Machi" et ses assistants.

La Compassion, Pouvoir

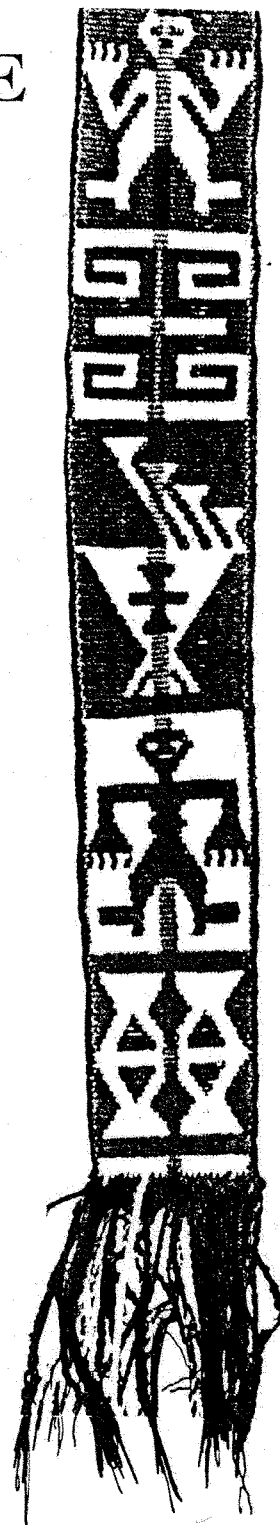
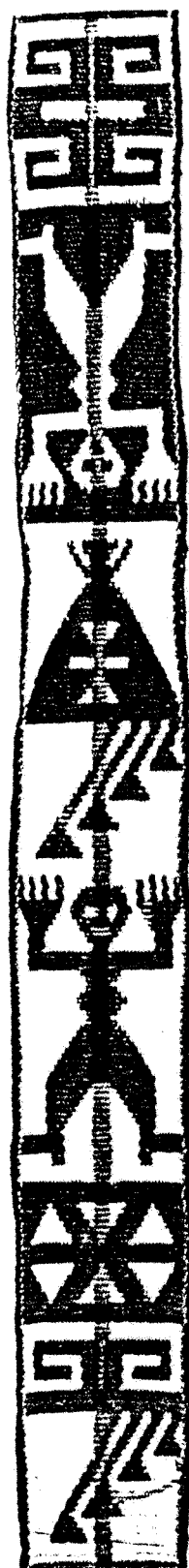
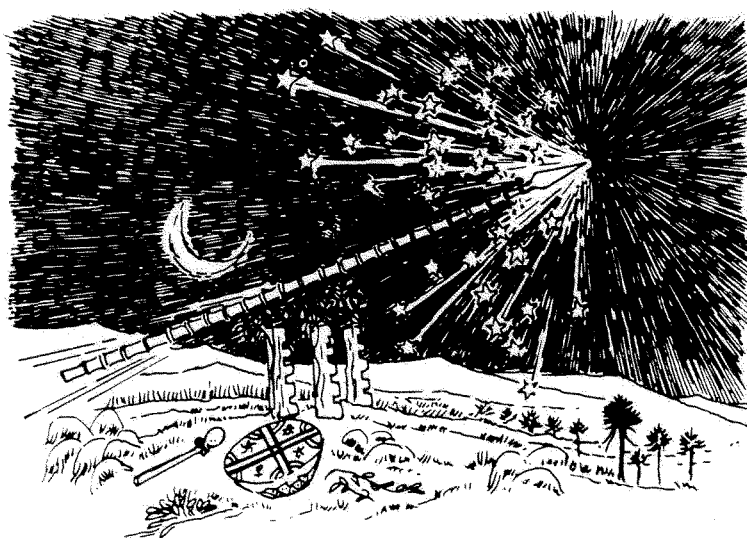
Pour effectuer un "Machitun", les "Machis" requièrent la solidarité de toute la communauté pour pouvoir soigner le malade, solidarité qui s'exprime par la participation des "Weichaffes" (guerriers armés de lances). Ces derniers doivent veiller à ce qu'aucun étranger ne s'approche de la "Ruka" (maison) où s'effectue le "Machitun". Les "Weichaffes" restent avec la famille du malade. Tout au long du "Machitun", les "Machis" s'accompagnent du "Culrrun", sorte de tambour concave, et de chants. S'y ajoutent, les cris des "Weichaffes" et le claquement de leurs lances, le tout dans un bruit qui symbolise pour le malade la force et la présence de ses frères mapuches qui sont là pour l'encourager et lui rendre la sécurité. Ces stimulants s'adressent également aux "Machis".



LA CONQUETE ESPAGNOLE

"... vous êtes tous en état de péché mortel, vous vivez et mourez dans cet état, en raison de la cruauté et de la tyrannie dont vous faites preuve à l'égard de ces peuples innocents. Dites, de quel droit et en vertu de quelle justice tenez-vous ces Indiens dans une si cruelle et horrible servitude ? Qui pouvait vous autoriser à faire toutes ces guerres détestables à des gens qui vivaient tranquillement et pacifiquement dans leur pays, et à les exterminer en nombre si infini, par des meurtres et carnages inouïs ? comment pouvez-vous les opprimer et les épuiser ainsi, sans leur donner à manger ni soigner les maladies auxquelles les exposent mortellement les tâches excessives que vous exigez d'eux (et encore serait-il plus juste de dire que vous les tuez pour extraire votre or quotidien) ? Et quel souci prenez-vous d'assurer leur conversion, et de veiller à ce qu'ils connaissent leur Dieu et Créateur, qu'ils soient baptisés, qu'ils entendent la messe et gardent les fêtes et les dimanches. Ces gens ne sont-ils pas des hommes ? N'ont-ils pas une âme, une raison ? N'êtes-vous pas obligés de les aimer comme vous-mêmes ? Vous ne le comprenez donc pas ? Vous ne le sentez pas ? "

(1511 - Sermon d'Antonio de Montesinos, cité dans "Origines du préjugé racial aux Amériques", H. TOLENTINO 1984 - éd. R. Laffont)



Les Espagnols arrivent en 1536, les combats que se livrent conquérants et indigènes aboutissent en 1641 au premier accord, celui de QUILLIN, signé sous l'égide du Gouvernement Francisco Zuniga. Aux termes de cet accord, la couronne espagnole reconnaissait formellement l'indépendance des régions mapuches comprises entre les fleuves Bio-Bio au nord et El Tolten au sud, constituant ainsi une zone qui n'appartenait pas à la "Capitania General de Chile", et dont la relation avec la colonie était celle d'un "territoire indépendant".

Ce traité établissait entre autres la réglementation du commerce entre les deux peuples. De plus, il autorisait les missionnaires à pénétrer dans les territoires mapuches. A l'époque, les territoires mapuches fonctionnaient suivant le mode traditionnel, et la direction du peuple était assurée par une fédération des "Funtanmapu", territoires mapuches, qui se retrouve dans le "Parlamento de Quillin", assemblée composée de plus de 1500 Lonkos au moment du traité.

3 SIECLES DE RESISTANCE

La guerre contre le conquérant espagnol transforma l'organisation du Peuple Mapuche. Il lui fallut adopter des techniques de guerre et réorganiser son économie pour faire face à l'envahisseur.

Lors de l'arrivée des Espagnols dans la région de la "Frontera", les "Futan-mapu" ou régions s'allièrent entre elles, et constituèrent quatre "terres alliées" (Huichan-Mapu). Au nord, la première de ces terres comportait les territoires de Canete, Paicavi, Quidico et Pangueco; la deuxième s'étendait de la région de Boroa jusqu'à la Cordillère; la troisième de San José vers le sud; et enfin, la quatrième, de Nueva Imperial jusqu'à la côte. Plus tard, un "Huichan-mapu" fut également constitué du côté argentin.

Structures défensives

La guerre amena à choisir d'autres chefs, comme le "Toqui", chef guerrier ou commandant de l'armée mapuche; ces "Toquis" étaient choisis par tous les "Lonkos" et leurs guerriers ("Conas") et pouvaient être eux-mêmes "Lonkos" ou "Conas".

Après les Toquis, il existait une autre catégorie de chefs guerriers, les Apos (en quelque sorte "capitaines"), puis encore une troisième catégorie dans la hiérarchie des chefs.

Les guerriers devaient fabriquer leurs armes eux-mêmes et s'entraîner continuellement, même en temps de paix. Cette instruction commençait dès un très jeune âge.

Les armes utilisées étaient : la lance, la flèche, la massue, la hache de pierre et des armes de jet pour l'offensive, les bolas, constituées par une boule fixée à une corde, et les boleadoras, constituées par deux ou trois longues courroies terminées elles aussi par des boules de pierre.

Trad. Agnès PINAUD

"Historia del Pueblo Mapuche"
Jose BENGUA



Pour la défense, les plastrons en cuir servaient de cuirasses, et l'on avait recours à différents types de pièges.

Pour la guerre, les troupes ARAUCANES s'organisaient en "escadrons" qui comptaient des vagues de cent hommes. La première ligne était constituée par les lanciers ; suivaient les archers qui tiraient à distance pour protéger leurs compagnons entrant dans la lutte au corps à corps. Sur les flancs se situaient les frondeurs et ceux qui combattaient avec les massues.

Si le premier "escadron" était anéanti, il était immédiatement remplacé par un autre qui se tenait toujours prêt à intervenir.

Les Toquis évoluaient à la tête des "escadrons" afin de guider leurs troupes et leur extraordinaire maîtrise des opérations fut toujours, durant les combats, leur premier atout.

Grand génie guerrier

Au combat, la façon d'adopter savamment la tactique adéquate face à la supériorité technique des forces espagnoles témoignait du GENIE GUERRIER ARAUCAN.

Après avoir été anéantis durant les premiers combats -à cause de leurs attaques ouvertes et de la cohue, ils ont vite changé de tactique ; certains historiens signalent qu'en moins de 5 ans, ils avaient commencé à adopter les principes véritablement guerriers de lutte mobile et de guerrillas que sont le changement de front, parer à l'encercllement, le harcèlement, confondre, fatiguer et écarter l'ennemi. Le terrain sur lequel ils avaient à lutter leur était fort propice.

Rouge Nahuelbuta

Si, à certaines périodes, la guerre s'est étendue largement vers le Sud, il n'en reste pas moins que, pour les troupes Mapuches, le théâtre des opérations militaires par excellence fut la Cordillère de NAHUELBUTA (de "nahuel", mammifère carnassier, voisin du tigre ou du jaguar, et de "buta", grand).

"Après avoir analysé avec soin la localisation des combats livrés par les Araucans contre PEDRO DE VALDIVIA, FRANCISCO VILLAGRA et GARCIA HURTADO DE MENDOZA, nous arrivons à la conclusion que, durant la première phase de la guerre, les Indiens combattirent sur un front de 200 km sur 120, entre les fleuves ITATA au Nord et Toltén au Sud.

Mise à part l'incursion sporadique de LAUTARO jusqu'au MATAQUITO, la majorité des combats se livrèrent dans la zone nord et dans la zone centrale du versant occidental et oriental de la cordillère de NAHUELBUTA.

Les batailles de LAGUNILLAS, MARI-GÜENU, LARAQUETE et ARUACO se déroulèrent dans la partie nord de cette cordillère, celles de MILLARAUPE, QUIAPO, LINCOYA, TUCAPEL, PURÉN et ANGOL dans la zone centrale de NAHUELBUTA, base des opérations araucanes".

(LUIS VITALE - "Interprétation marxiste de l'histoire du Chili")

**Notre grand
poète, Pablo
NERUDA, dans
son génial
"Canto
General", fait
revivre Notre
Histoire...**

A ce sujet, LAUTARO sera le premier à comprendre la nécessité d'étendre la guerre à d'autres zones, dépassant les limites exigües de cette zone opérationnelle connue.

Cependant, les grandes rebellions qui ont eu lieu entre 1598 et 1655 sont les plus nettes expressions de LA PARTICIPATION DE TOUTE LA POPULATION INDIGÈNE dans cette lutte d'un peuple, ne se limitant pas seulement aux alentours de la Cordillère de NAHUELBUTA, mais s'étendant de CHILLAN jusqu'à OSORNO où se soulevèrent, avec les Araucans, les "PICUNCHES" du Centre et les "HUILICHES" des mines de l'IMPERIAL, VILLARICA, VALDIVIA et OSORNO.



La GUERRE D'ARAUCO fut un événement historique extraordinaire, et LAUTARO à la fois un héros et le SYMBOLE de L'HISTOIRE MAPUCHE dont tout notre Peuple se souvient aujourd'hui avec fierté.

Notre grand poète, PABLO NERUDA, dans de beaux vers immortels de son si génial "CANTO GENERAL", fait ainsi revivre cette histoire:

*"Durant trois siècles elle lutta,
la race guerrière du chêne ;
durant trois cents ans l'étincelle
d'Arauco peupla de cendres
les cavités impériales.*

*Durant trois siècles tombèrent
blessées,
les chemises du capitaine ;*

*Durant trois cents ans on fouetta
chaque nom de l'envahisseur ;
durant trois siècles, on fendit
la peau des aigles agresseurs.*

*Durant trois cents ans,
on ensevelit
comme la bouche de l'océan
toits, squelettes, armures,
tours et titres dorés."*

"Tu naquis alors..."

*Araucanie, gerbe de chênes torrentiels,
Patrie impitoyable, sombre aimée,
seule en ton royaume de pluies,
tu étais gorges minérales,
mains de froid, poings entraînés
à fendre des rocs ;
tu étais, Patrie, la paix de la rigueur
et tes épaules étaient rumeur,
âpre apparition, vent sauvage.*

*Mes aïeux araucans ne portèrent jamais
de lumineux cimiers de plumes ;
ils n'eurent pas de couches
de fleurs nuptiales,
ils ne filaient pas l'or pour
le prêtre : ils étaient
pierres, arbres, racines de broussailles
ballotées,*

*feuilles lancéolées,
têtes de métal belliqueux.
Aïeux, vous aviez à peine tendu
l'oreille vers le galop,
vous étiez à peine au plus haut
des montagnes, que flamboya
l'éclair araucan.*

*Les ancêtres de pierre se changèrent
en ombres, se nouant à la forêt
et aux ténèbres originelles,
ils furent clarté de glace,
âpreté de terre, rudesse d'épines,
attente dans les profondeurs
d'une indomptable solitude :
l'un était arbre rouge et regardait,
l'autre était éclat de métal
et entendait,
un autre encore était à la fois
bourrasque et tarière,
un autre enfin avait les tons
du sentier.*

*Patrie, nef de neige,
feuillage figé,
tu naquis alors, quand tes hommes
demandèrent à la Terre
son étendard, et quand
terre, racine, parfum, hurlement
couvrirent tes enfants comme
un manteau, les aimant ,
les défendant.
C'est ainsi qu'unanime
naquit la patrie : unité
avant combat.*

"Partageant entre voleurs..."

*Valdivia, intrus capitaine,
trancha ma terre de son épée,
la partageant entre voleurs :
"Voici ta part, Valdès, et la tienne,
Montero ; voici la tienne, Inès,
et là, voici la place du Conseil!"*

*Ils partagèrent ma patrie
comme on dépèce un âne mort...
"Emporte ce lambeau de lune et de forêt,
dévore ce fleuve au couchant !"
Alors que la grande cordillère
se dressait, de bronze et de chaleur...*

*Arauco parut.
Adobes, tours et rues, le silencieux
maître des lieux, en souriant,
construisit tout.
Il oeuvra, son eau et sa glaise
baignant ses mains ; il apporta
l'argile et versa l'eau des Andes...
mais il refusa d'être esclave.*

"Les bourreaux rivalisaient..."

*Alors Valdivia le bourreau
attaqua, mit à feu et à sang...
Le sang coula, le sang
de trois siècles, un océan de sang,
un sang permanent qui recouvrit
et ma terre et le temps infini comme
aucune autre guerre.
Le vautour irascible abandonna
l'armure en deuil et déchira
le promauca, déchira le pacte écrit
dans le silence de Huelén,
le vent des Andes.
Arauco mit à bouillir son plat
de pierres et de sang...*

*Sept princes vinrent parlementer ;
on les enferma.*



*Sous les yeux de l'Araucanie,
on décapita les caciques.
Les bourreaux rivalisaient.
Toute engluée de viscères,
Inès de Suarez, hurlante soudarde,
harpie de l'enfer, étranglait
dans ses genoux les cous impériaux,
jetait les têtes par-dessus les
palissades, se baignant de sang
noble, se couvrant de boue
écarlate.*

*Ainsi crurent-ils dominer Arauco.
C'est alors que la sombre unité,
arbre et pierre, lance et visage,
transmit le crime par le vent.
L'arbre des frontières l'apprit,
et le pêcheur, le roi, le mage,
le laboureur de l'Antarctique,
et les eaux du BIO-BIO,
fleuve-utérus, l'apprirent aussi...*

Alors naquit la guerre patriote.
 Valdivia plongea son fer ruisselant
 dans les entrailles rocailleuses
 d'Arauco, enfonça la main dans le
 le poulx,
 referma les doigts sur le coeur
 araucan, dispersa les veines champêtres
 des paysans,
 décima l'aurore pastorale,
 envoya le martyr au royaume
 de la forêt, incendia la maison
 du maître des bois,
 trancha les mains du cacique,
 renvoya les prisonniers le nez et
 les oreilles coupés, empala le Toqui,
 assassina la résistance et,
 de son gant ensanglanté, marqua
 les pierres de la patrie qu'il laissa
 couverte de cadavres, de solitude
 et de stigmates...

"Un arbre se vidant de son sang..."

Caupolican, pourtant,
 arriva au supplice...

Empalé sur la lance de torture,
 il entra dans la mort lente des arbres.

Arauco replia son attaque verte ;
 il sentit le frisson dans les ombres ;
 il cloua sa tête dans la terre
 et se blottit sous les douleurs.

Le Toqui dormait dans la mort.
 Un bruit de fer montait du campement,
 couronne d'éclats de rires étrangers,
 et seule la nuit palpait du côté
 des bois endeuillés...

Ce n'était pas la douleur,
 la morsure du volcan au creux des
 viscères, mais
 un songe de forêt,
 un arbre se vidant de son sang...

La pointe assassine perçait
 les entrailles de ma patrie,
 y meurtrissant les terres sacrées.
 Le sang brûlant se déversait
 de silence en silence,
 descendant vers cet endroit
 où la graine attend le printemps...

Le sang descendit plus loin ;
 il descendit vers les racines.
 Vers les morts. Vers ceux qui
 allaient naître.



"Il se façonna comme une longue lance..."

*Lautaro fut une flèche légère.
Notre père était élastique et bleu.
Son enfance, rien que silence ;
son adolescence, maîtrise ;
sa jeunesse, un vent dirigé.
Il se façonna comme une longue lance.
Il familiarisa ses pieds aux cascades,
éduqua sa tête aux épines,
répéta les exploits du guanaco,
vécut dans les repaires de la neige,
espionna le repas des aigles,
griffa les secrets du rocher,
soigna les pétales du feu,
téta le lait du printemps refroidi,
se brûla aux gorges infernales,
devint chasseur parmi les oiseaux cruels,
colora ses mains de victoires,
lut les agressions de la nuit,
supporta les chutes du soufre,*

Il se fit rapidité, soudaine clarté.

*Il prit les lenteurs de l'automne,
travailla dans les antres invisibles,
dormit dans les draps du glacier,
égala la course de la flèche,
but le sang agreste dans les chemins,
enleva le trésor des vagues,
devint menace de dieu sombre,
mangea à chaque table de son peuple,
apprit l'alphabet de l'éclair,
huma les cendres dispersées,
enveloppa son coeur
dans de noires membranes,
décrypta la spirale de fumée,
Se constitua de fibres taciturnes,
se huila comme l'âme de l'olive,
se fit cristal de dure transparence,
étudia pour être ouragan,
se combattit jusqu'à dompter le sang,
et alors seulement
fut digne de son Peuple.*

(...)

"Canto General"

(Pablo NERUDA)



En 1774, un "Parlamento" se tint à Tapihue au cours duquel les chefs mapuches signèrent un traité de paix avec la Colonie. La Couronne accepta la présence des représentants de quatre "Futanmapus" en qualité de Députés-Ambassadeurs auprès de la Capitanía General de Chile à Santiago.

Mais la guerre se poursuivit, entraînant un dernier "Parlamento", celui de "Negrete" tenu avec le Gouvernement de la Couronne Espagnole au Chili, Ambrosio O'Higgins, le 14 mars 1796, afin d'établir la liberté du commerce entre les deux peuples.

Les conflits incessants engendrèrent de nombreux changements dans la société mapuche. Le système économique basé sur la cueillette, la chasse, la pêche et la culture de quelques produits de base (maïs, pommes de terre, etc...) s'orienta rapidement vers l'élevage. Introduit dans la seconde moitié du 18ème siècle, le blé devint rapidement l'un des aliments de base des Mapuches, aux côtés du maïs et de la pomme de terre. Les femmes avaient la responsabilité de l'élevage des petits animaux, de l'artisanat, et avec les vieillards se chargeaient d'une grande partie de la formation et de l'éducation des enfants.

Dès le début de la guerre, le peuple Mapuche s'appropriä de nombreuses têtes de bétail et des troupeaux de chevaux, ce qui lui permit de continuer sa lutte pour l'indépendance. Ceci permet de développer le commerce, basé sur le troc de bétail, mais aussi de produits artisanaux, contre des vêtements, du maté, de l'alcool, des outils... Vers la moitié du 18ème siècle, ils acceptaient la monnaie d'argent dont ils se servaient pour fabriquer des bijoux.

De la guerre à l'élevage

L'élevage produisit une division sociale du travail plus accentuée, qui marqua le début d'une "différence" entre communautés possédant du bétail et celles qui n'en avaient pas. La garde des troupeaux occupait de nombreux membres dans chaque communauté. En plus de l'élevage, le dressage des chevaux était nécessaire pour la guerre et le transport.

LA PACIFICATION DE L'ARAUCANIE

Pendant la période coloniale, et jusqu'à l'indépendance du Chili, le 18 septembre 1810, les territoires mapuches jouissaient d'un statut juridique particulier, négocié avec les représentants de la couronne espagnole à travers les "Parlamentos" successifs. L'Indépendance du Chili marque le début d'une politique de domination différente à l'égard du peuple Mapuche.

Le "Bando Supremo" de 1810 est le décret qui reconnaît la citoyenneté chilienne aux Indiens, et donc aux Mapuches. Le 24 octobre 1811, au cours d'un "Parlamento" à Concepcion, le nouveau Gouverneur fit part aux quelques "Lonkos" présents de l'indépendance de la Colonie et des bénéfices que devait leur apporter cette nouvelle situation.

Mais les Mapuches comprirent immédiatement la différence entre Espagnols et Chiliens : l'intérêt porté par ces derniers aux terres des Mapuches était évident. C'est ainsi que certains "Lonkos" se mirent du côté du Roi d'Espagne, pensant que "Le Roi est meilleur que les Chiliens; il a beaucoup de terres... Les Chiliens sont pauvres; ils voleront les nôtres"*

Après la défaite de l'armée espagnole à Maipu, quelques officiers espagnols se rendirent dans la région de la "Frontera" pour négocier et reconstituer leurs troupes avec les Mapuches décidés à combattre l'armée chilienne. Cette guerre a été surnommée "Guerre à mort", car elle n'était soumise à aucune convention.

Le "Reglamento Ley" de 1813, dicté par la "Junta de Gobierno" avec l'accord du Sénat, règle les lieux de résidence des Indiens vivant sur le territoire chilien, c'est-à-dire au nord du fleuve Bio-Bio, et leur accorde les mêmes droits sociaux et de citoyenneté qu'aux Chiliens. Les Indiens seront concentrés dans de petites villes. Ils pourront posséder des terres, quelques outils de travail et des semences. Par le Décret-Loi de 1819, le "Director Supremo" Bernardo O'Higgins exempte de tribut les Indiens des régions occupées par les Chiliens au nord du Bio-Bio, et leur reconnaît la citoyenneté de plein droit, dans un effort pour remédier aux abus.



*Tomas Guevers "Usos y costumbres de familias araucanas", Santiago de Chile, 1929, p. 65.

Quelques lignes dans l'histoire chilienne

L'indépendance du Chili en 1810, fut pour les mapuches un fait totalement étranger, mais malgré l'absence mapuche dans la lutte contre l'Espagne, le thème araucan a toujours été présent dans le discours créole. Pour les partisans de l'indépendance, la guerre de 300 ans de notre peuple contre l'Espagne, était un antécédent de lutte anti-coloniale. Le "criollisme" saluait l'action héroïque de LAUTARO et CALLFULICAN, bien que dans la réalité, il y ait eu contradiction avec les faits. Car les Mapuches, au moment de l'indépendance s'alignèrent, en majorité au côté réaliste. Le discours du créole montre le mapuche comme une partie intégrante de la nation mais par ailleurs, il est combattu en tant qu'expression même de la barbarie. On peut aussi dire que la république chilienne naît avec un profond traumatisme culturel quant à son passé et son origine ethniques.

De Quillin à Tapihue

Lorsque la République chilienne s'est formée (le premier contact eut lieu en Janvier 1825), des Mapuches et des Chiliens se réunirent à cette occasion au Parlement de Tapihue, où l'on convint de maintenir le statut traditionnel (c'est-à-dire que la frontière continuait d'être le fleuve Bio-Bio, accord obtenu avec l'Espagnol lors du Pacte de Quillin le 6 février 1641). Cette première rencontre du Chilien avec ses ancêtres héroïques fut un traumatisme. Ils ne s'intègrent pas à la nation chilienne et se comportent de façon sauvage; ainsi apparaît pour le Chilien, le stéréotype, toujours vivant aujourd'hui. Cette contradiction est sensible dans l'histoire chilienne officielle; ses premières pages sont pleines de la gloire faite à CALLFULICAN, LAUTARO, GALVARINO qui, rapidement, disparaissent. Dans cette histoire officielle, les mapuches ne semblent pas avoir existé au XIXe siècle, la "Pacification de l'Araucanie", un des épisodes majeurs de l'histoire contemporaine du Chili, n'occupe que quelques lignes. On peut dire que notre peuple a eu un passé glorieux et un présent de ségrégation et de silence....

En octobre 1861, Cornelio SAAVEDRA fut nommé par l'Etat chilien "Chargé plénipotentiaire des Affaires de l'Araucanie". C'est SAAVEDRA lui-même qui expose au Congrès un plan d'occupation du territoire Mapuche, approuvé le 14 août 1868. Au cours des années 1870, le Chili parvient à la conclusion que la seule façon de résoudre le problème mapuche implique une action commune avec l'Argentine. En 1878. L'Argentine nomme comme ministre de la guerre Julio ARGENTINO ROCA, dont voici les propos : "Il est nécessaire, une bonne fois pour toutes, d'aller directement chercher l'Indien dans sa tanière pour le soumettre ou l'expulser". Le 16 Avril 1879, Julio A. ROCA partit avec une armée qui ne s'arrêta qu'après avoir occupé toute la Pampa.



Au Chili, la guerre du Pacifique interrompt pendant deux ans les hostilités. En 1881, les Chiliens entrent à Lima, prenant possession de ce qui est aujourd'hui la partie Nord du territoire chilien. En janvier de cette même année (1881), les Mapuches se soulevèrent dans la région de Malleco, étendant la guerre tout au long de la frontière. Face à cette situation, le gouvernement chilien envoya le Ministre de l'Intérieur en personne pour mener les opérations. Le 12 Février 1881, l'expédition du Ministre Manuel RECARBARRÉN, composée de 1.742 hommes et de deux bataillons de carabiniers, sort de Traiguén. Pour leur part, les troupes venant du Pérou partaient directement pour le Sud, les journaux de l'époque montrent la fierté, l'orgueil traditionnel du Chili dans des périodes de triomphe. On peut lire dans la revue El Sur du 21 Février 1881 ceci :

"On devrait pourchasser les Indiens, qu'il n'en reste aucun entre le Malleco et le Cautin. En hiver, le Cautin est une fortification naturelle et en été, les héros de Iquique, Tacna et Miraflores le défendront..."

"Les peuples sont grands et les cultures subsistent dans la mesure où elles sont capables d'assaillir le ciel, et leur grandeur naît dans leur capacité

Obtenir la totale reconnaissance ...

d'accomplir des actes impossibles", dit José BENGEOA, dans son livre "Histoire du Peuple Mapuche, siècles XIX et XX" (Edition Sur, 1985). Les Mapuches l'ont fait, ils ont été vaincus par une armée moderne, celle d'un pays "civilisé" appelé Chili. La "Pacification de l'Araucanie" fut consommée le 1er Janvier 1883, quand l'armée chilienne occupa la région de Villarrica, dernier bastion de résistance de notre peuple...

Conclusion

La déroute militaire de notre peuple a permis l'expansion de la frontière Sud du Chili qui a ainsi achevé de constituer le territoire que nous connaissons actuellement.

Divers ministères ont favorisé l'immigration européenne; on espérait de ces colons qu'ils amèneraient le progrès. La propriété australe s'est constituée entre les années 1884 et 1892; il s'agissait de former des réductions (réserves) dans lesquelles on installait les Mapuches. C'est ainsi qu'un demi million d'hectares ont été octroyés aux Mapuches et cinq millions d'hectares

répartis par l'Etat entre deux types de colons : l'un étranger principalement européen (Italiens, Anglais, Français, Allemands ...), l'autre national et essentiellement composé des militaires qui réalisèrent la Pacification de l'Araucanie.

L'Etat chilien a cru, de cette façon, éliminer le problème mapuche; le temps a démontré que les attitudes ethnocides prises à cette époque ne peuvent effacer la mémoire collective d'un peuple. La réponse se trouve chez les nouvelles, jeunes générations, celles qui suivent les chemins montrés par les ancêtres, voie qui ne s'achèvera pas avant d'avoir obtenu la totale reconnaissance des Mapuches, c'est-à-dire les hommes de la Terre.

Llanquilef-Rerequeo



Recolección de piñones en Nahuelbuta
Atlas de Claudio Gay.

... des "Hommes de la Terre"

RESISTER SUR LES RESERVES

Chaque Mapuche en particulier ASSIMILERA et SERA la Culture Mapuche. Ainsi, de par la perception de la violence à endurer, "LE MAPUCHE", dès le début du siècle, se verra en quelque sorte "revitalisé".

La société se structure en force de résistance sur la base de ses coutumes, de ses traditions et de sa langue dans le maintien desquelles elle voit sa SURVIE.

La culture Mapuche acquiert alors une fonction de protection face à la violence usurpatrice ; c'est une culture dynamisée qui explique, qui enseigne, qui rationalise face à l'étouffement par les institutions colonisatrices.

Durant tout ce siècle, la base de la CULTURE DE RESISTANCE sera LA COMMUNAUTÉ. Malgré son origine étrange et complexe, la communauté évolue, se faisant à l'espace social et territorial de la culture, c'est par elle que se fixe et se dresse la limite avec la société chilienne.

Les communautés sont l'expression de ce qui reste du territoire. Une société fermée comme la communauté Mapuche accomplit un faisceau d'activités qui lui permettent de SUBSISTER, de RESISTER et de SE PERPETUER.



La dispersion de la société Mapuche a été l'aspect le plus significatif de l'enracinement.

Tous les observateurs croyaient qu'elle ne survivrait pas à l'impact de la défaite militaire. On pensait que des bouleversements aussi profonds et aussi désarticulateurs provoqueraient inévitablement le collapsus et l'intégration totale à la société chilienne étatisée...

Une formidable faculté d'adaptation

Pourtant, ce n'est pas ce qui se produisit. La société Mapuche montra au contraire une formidable faculté d'adaptation et une constante force de résistance.

Les Mapuche se replièrent à l'intérieur de leurs réserves et s'adaptèrent néanmoins aux nouvelles conditions imposées par le contexte politique dominant.

Ce repli fut accompagné d'un plus grand conservatisme culturel et, en fait, l'adoption d'éléments culturels extérieurs vint renforcer encore la capacité de résistance à l'ennemi qui permet de renouer avec l'indépendance.

LA COMMUNAUTÉ se transforme avec les années et, surtout, avec le changement des générations ; dans l'aire de la culture, les familles se réajustent, rétablissant de complexes systèmes d'échanges.

La communauté devient réalité perceptible dans LE NGUILLATUN au sein duquel se renouvelle socialement la structure culturelle du Peuple.

Une violence inouïe s'abattit sur les communautés durant les trois premières décades du vingtième siècle. C'est cette violence exercée sur les Mapuche dans ces années-là qui va déterminer les principales caractéristiques de leurs options culturelles.

La société Mapuche va vivement prendre conscience de la persécution, de la discrimination, de la violence et de l'arbitraire à son encontre.

En tout et pour tout, elle doutera de la société chilienne.

LA PARENTHÈSE ALLENDE

Malgré la brièveté de la période du gouvernement populaire de Salvador Allende, nous devons souligner, par-delà ses erreurs et ses défauts, les réalisations et les progrès effectués en faveur du Peuple Mapuche.

Dans le programme de l'unité populaire, le chapitre faisant référence à la Réforme Agraire déclare ceci :

"Défense de l'intégrité et élargissement des communautés indiennes menacées par l'usurpation, et l'assurance pour le Peuple Mapuche et les autres Indigènes de pouvoir compter sur des terres suffisantes et sur l'assistance technique et financière appropriée."

De bonnes résolutions

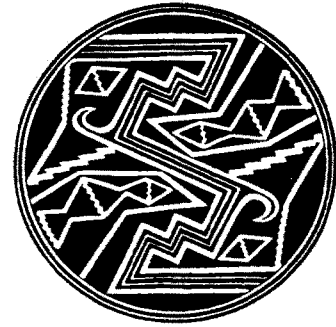
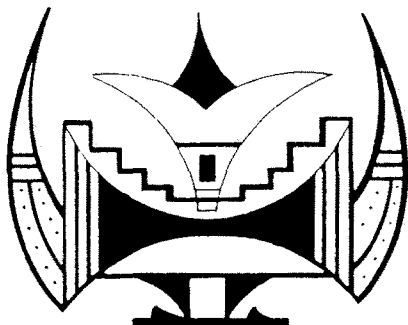
Postérieurement, pendant l'administration du gouvernement, un projet de loi sur les Indigènes a été élaboré, puis accepté en 1972. Cette loi 17.729 postulait l'accomplissement des objectifs suivants :

-Récupération, augmentation et protection de l'intégrité des terres indigènes.

-Substitution du système de propriété et de l'exploitation individuelle des terres par un système coopératif ou communautaire.

-Augmentation de la production et de la productivité du travail, à travers la pleine occupation de la main-d'oeuvre avec l'assistance technique, financière, sanitaire, économique, et des programmes d'éducation.

-Intégration aux activités économiques, politiques et sociales de la communauté nationale grâce à une impulsion systématique orientée vers le développement intégral des groupes indigènes, en éliminant toute différence de traitement et toute discrimination.



Quant à la récupération des terres, d'après les données de la Direction des Affaires Indigènes, 6838144 hectares ont pu être récupérés rien que dans la période comprise entre janvier et décembre 1971.

A Cautin, les terres usurpées aux communautés atteignaient les 120 000, voire 150 000 hectares. Dans cette province, pendant la seule période du gouvernement d'Allende, 7286 hectares environ avaient été restitués à leurs véritables propriétaires -jusqu'à août 1972.

Des Foyers d'Etudiants Mapuche

Par ailleurs, on commença à promouvoir le développement social, éducatif et culturel à travers la création de l'Institut du Développement Indigène.

Ainsi les bourses d'études se sont-elles multipliées, passant de 556 en 1970 à 3000 en 1971 et à plus de 10 000 en 1972.

Il y eut en outre une participation des Fédérations des Etudiants Mapuches dans le Conseil assurant la sélection pour l'attribution des bourses, et ceci fut complété par l'installation de Foyers d'Etudiants Mapuches.

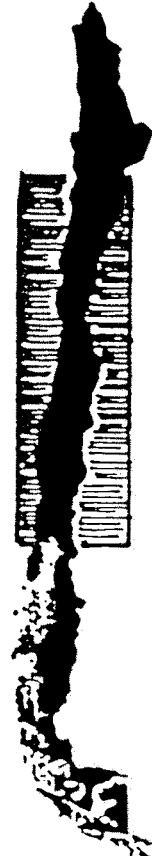
Enfin, la loi 17 729 fut adoptée. Cela constitua un pas décisif -bien qu'insuffisant- vers la solution intégrale du problème Mapuche dans le pays.

Au-delà de l'action positive du gouvernement populaire, on a souffert d'une politique indigéniste intégrale et unique ; non pas par hasard, mais en raison même des faiblesses théorico-politiques de la Gauche face au problème Mapuche.

LE VOL DES TERRES



1540
31 000 000 ha



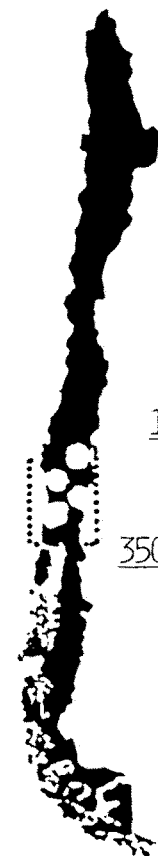
1641
10 000 000 ha



1881
526 285 ha



1979
350 000 ha



Trop de paternalisme

Cela s'est manifesté dans les faits, à travers les différentes approches liées aux divergences entre partis composant l'Unité Populaire, cette coalition qui soutenait l'action du gouvernement de Salvador Allende. Ainsi était-il courant de voir des positions politiques allant de la pure et simple négation de la spécificité culturelle du Peuple Mapuche à la survalorisation romantique et folklorique de sa situation culturelle exclusive isolée du reste de la communauté nationale!

Nous concluons en disant que la politique du Gouvernement Populaire a été insuffisante. Car, par exemple, bien qu'il y ait eu une transformation et une démocratisation au niveau de l'éducation, il est non moins vrai que les projets éducatifs n'ont pas été sou-

tenus par un changement des contenus de l'enseignement.

En outre, l'application de la politique indigéniste s'accompagna d'une dose importante de paternalisme et de bureaucratisme.

De nombreuses mesures et actions ont plutôt été le fait d'individus membres de l'appareil administratif, que l'oeuvre d'une action menée par les Mapuche eux-mêmes.

Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que CE PROCESSUS A OUVERT LA VOIE A UN DEVELOPPEMENT FERTILE DANS LA CONSCIENCE DE NOTRE PEUPLE, FACTEUR QUI PREVAUT TELLEMENT EN CETTE PERIODE DE DICTATURE MILITAIRE.

*

(Extrait du livre de Montupil I. Fernando - INCHE TATI - Le Peuple Mapuche: tradition insoumise du Chili - Ed. Ciera Nicaragua, Oct. 1982)

UNE REVENDICATION : NOTRE TERRE

Pour les Mapuche comme pour beaucoup d'ethnies, la TERRE est un bien d'usage, un BIEN SOCIAL sur lequel se fonde et se structure la base productive selon les principes de COOPERATION et de RECIPROCITE qui déterminent la collaboration et la participation des différents groupes se réclamant de notre existence en tant qu'ethnie (peuple).



La TERRE, comme d'autres "biens", représente aussi pour les Mapuche une autre dimension qui pourrait se définir par son caractère SACRE.

C'est ELLE qui nous fournit nos aliments, base de notre vie ; elle est directement associée à l'aspect corporel de notre existence humaine qui est lui-même intrinsèquement lié au travail social. La Terre représente pour nous un FONDEMENT COLLECTIF ET COMMUNAUTAIRE qui permet la vie sociale mais non l'individualisme.

Les Mapuche, de cette façon, perçoivent comme INDISSOCIABLES la Terre, l'Etre Humain et la Vie Sociale. C'est pour cela qu'on ne peut expliquer d'une autre façon la longue et héroïque résistance de notre Peuple qui continue de nos jours : ayant dû d'abord affronter les envahisseurs étrangers, elle fait face aujourd'hui aux tentatives qui sont multipliées à travers diverses lois afin de nous ASSIMILER, de nous interdire notre propre manière d'être.

L'expression claire de ces tentatives réside dans la promulgation du décret-loi 2568 du 22 mars 1979 qui cherche, en accord avec le système dominant en place, à nous ancrer dans le cadre du modèle économique capitaliste, lequel repose sur L'INDIVIDUALISME, la CORRUPTION et LA TROMPERIE.

La Terre, fondement de la Communauté

Le Chili Mapuche

Excluant notre participation à l'élaboration de ce décret et le fait même que nous, Mapuche, avons bien une culture et une histoire en propre, une législation imposée recommence à nier notre spécificité culturelle afin de nous éliminer à court terme en tant que groupe ethnique distinct et de nous forcer à rejoindre la masse des CITOYENS CHILIENS ce qui résoudrait une fois pour toutes le bien mal nommé "problème Mapuche".

En réponse à cette menace porteuse d'aggressions, le Peuple Mapuche a créé, le 12 septembre 1978, une organisation qui regroupe les CENTRES CULTURELS MAPUCHE DU CHILI.



En regard de cet objectif d'en finir définitivement avec le Peuple Mapuche, il nous suffira de quelques exemples pour illustrer notre pronostic. Même lorsque certains articles du D.L.2568 ont été modifiés par le D.L.2750, conséquence de la réaction unanime du Peuple Mapuche, de l'Eglise catholique et d'autres secteurs humains du pays, la pratique n'a changé en rien.

Chapitre 1, article 1er, alinea b, il est énoncé qu'à partir de sa date d'inscription dans les registres de propriété, une parcelle résultant de la DIVISION DES RESERVES n'est plus considérée comme terre indigène, ni les Indigènes comme les propriétaires ou les adjudicateurs de cette terre.

Dans le même chapitre, l'article 3 indique que, "par effet de cette loi, tous les résidents d'une réserve sont par droit membres de sa communauté, et ont la qualité d'Indigènes."

L'analyse montre que cette loi, bien que prétendant favoriser la division volontaire des terres, est, dans son application, imposée par la force: intimidations, violences, recours à des privilèges tels que l'accès prioritaire au crédit ou l'exonération d'impôts pour ceux qui se plient à la loi.

En outre, un étranger peut aisément se faire attribuer un titre de propriété par les autorités, et sa demande peut, à elle seule, provoquer la division.

Enfin, les opposants à la loi sont déclarés SUBVERSIFS et menacés de prison.

Cette procédure arbitraire présente toutes sortes de conséquences préjudiciables pour les Mapuches: la COHESION de la COMMUNAUTE est DETRUITE, beaucoup de familles sont lésées dans leurs droits et des conflits internes sont suscités qui culminent fréquemment en homicides.

Des occupants étrangers ont donc bénéficié de l'application de cette loi, s'appropriant des terres avec la complicité des autorités. Enfin, dans beaucoup de communautés, les lieux sacrés de cérémonies rituelles traditionnelles sont tombés aux mains du fisc, DU FAIT QU'AUCUN MAPUCHE NE POUVAIT REVENDIQUER PERSONNELLEMENT LA PROPRIETE DE CES SITES COLLECTIFS.

Bénéficiaires, les grands intérêts étrangers

Nous ne pouvons conclure sans dénoncer le fait que notre droit fondamental d'être humains à nous organiser et à vivre selon notre propre identité culturelle est strictement nié, ce qui constitue une grave atteinte à l'autodétermination ethnique telle que définie par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Sans oublier que le Peuple Mapuche est baillonné par le seul fait que le gouvernement chilien lui fabrique et lui attribue des représentants fantoches, notamment en désignant des organismes tels que les "Conseils Régionaux Mapuches".

La manifestation la plus forte et la plus significative de ces intentions de DEPOSSEDER LE PEUPLE MAPUCHE de son identité est le Recensement National de 1982, qui assimile les membres de celui-ci et des autres minorités ethniques à de banals citoyens chiliens.

Mais comment pourrait-il en être autrement, quand la Constitution elle-même promulgue cet ETHNOCIDE LEGAL ?



DE PROFONDS PREJUGES RACIAUX

L'existence de préjugés raciaux en Amérique Latine et au Chili, cas qui nous intéresse plus particulièrement, est un fait indéniable. En ce qui concerne notre pays, il ne s'agit pas d'une discrimination ouverte mais plutôt hypocrite. Au Chili, on constate chez certains, depuis quelques dizaines d'années, le désir de trouver dans leur arbre généalogique un ancêtre européen. Personne, pour le moins ouvertement, n'a montré un désir d'avoir un ancêtre mapuche. La pression que signifie le statut social associé au mythe de la race a fait son chemin; l'image fabriquée du Mapuche est celle d'une infériorité supposée, bêtise, aspect rébarbatif... Avec de tels antécédents, comment atteindre un niveau acceptable dans l'échelle sociale? Au milieu du XIXe siècle déjà, l'argentin J.B. ALBERDI avait écrit :

"Je ne connais aucune personne distinguée appartenant à notre société et portant un nom de famille Pehuenche ou Araucan ... Qui parmi nous connaîtrait un gentilhomme fier d'être un pur indien? Qui marierait sa soeur ou sa fille à un enfant de l'Araucanie plutôt que mille fois à un cordonnier anglais?"



La préoccupation de la descendance a amené à exalter les qualités de la race chilienne, "le génie de la race". De là, l'exaltation des vertus de l'aristocratie, sur le plan historique, exprimée par ENCINA et A. EDWARDS par exemple. Et c'est ce qui a conduit le gouvernement chilien à la publication d'un livre destiné à présenter le Chili à l'étranger dans lequel on lisait :

"Les indigènes du Chili étaient rares à l'exception de la région Sud de la vallée longitudinale, que l'on appela plus tard l'Araucanie. D'autre part, les conditions climatiques, très favorables au développement et à la prospérité de la race blanche rendirent inutile l'importation de noirs pendant la période coloniale ... C'est à ces facteurs que le Chili doit son admirable homogénéité raciale. La blanche ou caucasique est dans l'ensemble prédominante, et seul un anthropologue serait à même de discerner les vestiges du sang aborigène, dans les couches sociales les plus basses du peuple". (Chili, Imprimé par l'Etat. Santiago 1915 - page 40)

"aussi étrange que vulgaire"

L'éclat de ces témoignages nous épargne tout commentaire. Nous pourrions donner d'autres exemples, mais nous avons voulu souligner la discrimination dans un contexte de transformation qui est celui de la société chilienne et tenter de voir jusqu'où (consciemment ou non) l'idéologie raciste avait pu pénétrer au long de l'histoire.

Réalité discriminatoire que l'on ne pourrait dépasser que dans le cadre d'un projet de profondes transformations économiques, politiques et sociales. Bien entendu, ceci signifie reconnaître et assumer cet aspect de la réalité du peuple Mapuche. Un système d'exploitation ne se réduit pas exclusivement à des dimensions de classe et d'économie mais aussi à une discrimination raciale ...

Jusqu'à aujourd'hui, nombreux sont ceux qui continuent à croire, comme il y a 400 ans, à l'infériorité de l'Indien; "bêtise aussi étrange que vulgaire" selon les dires de A. LIPSCHUTS. Ce

n'est pas en vain, depuis 400 ans, que d'abord le conquistador et ensuite les intérêts d'une classe aient transmis et recréé des stéréotypes racistes et ethnocentriques.

En ce qui concerne l'image de l'Indien abandonné, ayant besoin d'aide car incapable d'initiatives, la vision du Vice Président du Conseil Mondial des peuples indiens -et également dirigeant des Centres Culturels Mapuches- nous semble intéressante :

"Lamentablement, pendant des années, on a vu nombre d'institutions s'étant at-

tribué la tâche de parler des Mapuches, de demander ou programmer à leur place. Nous les remercions, mais maintenant nous voulons parler par nous-mêmes. Nous avons besoin que l'on nous permette de nous guider seuls. Nous avons besoin, oui, de la collaboration de ceux qui veulent honnêtement nous aider pour des programmes concrets. Les frères "huincas" (non mapuches) se sont convaincus, car on les a formés ainsi, qu'ils sont les professeurs et que nous, les élèves, devons obéir. L'histoire devra changer ..."

Arauco CHIHUAILAF

Eléments bibliographiques

* BENGUA Jose : Historia del Pueblo Mapuche (siglo XIX y XX), Edit. Sur., Santiago, Chile, 1985.

Economía Mapuche, proeza y subsistencia en la sociedad Mapuche contemporánea, Ed. P.A.S. Santiago, Chile, 1981.

* CANULEF Eliseo : Consideraciones para la transcripción fonética del Mapuche. Osorno, Chile, 1984.

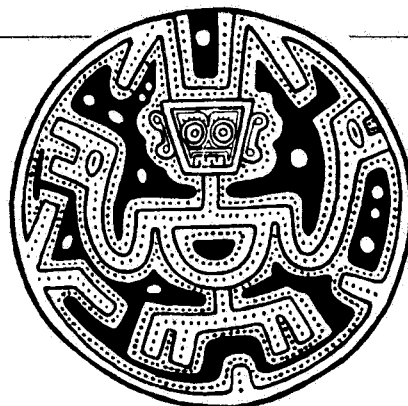
* CHIHUAILAF, Arauco : Los Mapuches en la sociedad chilena. Francia, julio 1982.

* DOUWLING D. Jorge. Religión, Chamanismo y Mitología Mapuche. Edit. Universitaria, Santiago, Chile, 1971.

* MONTUPIL Fernando : INCHE TATI - El Pueblo Mapuche : tradición indomita en Chile Ed. CIERA, Nicaragua, Octubre 1982.

* QUILAQUEO Daniel : Aperçu sur le Peuple Mapuché , Mémoire, Paris III I.H.E.A.L. 1985.

* "CHILENAS, des Chiliennes", Ed. Des Femmes, 6 rue de Mézières 75006 P. 1982. Préface de Ana VASQUEZ.





LE COMITE EXTERIEUR MAPUCHE FRANCE

LE COMITE EXTERIEUR MAPUCHE FRANCE est né de la PREMIERE CONFERENCE DES MAPUCHE EXILES EN EUROPE qui s'est tenue à Londres en janvier 1978.

Depuis lors, il a su maintenir son autonomie organique face aux partis politiques, face aux institutions religieuses -et autres-. Nous croyons en effet que de telles affiliations contrediraient les PRINCIPES D'AUTODETERMINATION et L'INDEPENDANCE IDEOLOGIQUE ET CULTURELLE que nous revendiquons pour NOTRE PEUPLE.

UN ROLE D'INFORMATION

Nous sommes en mesure d'informer amplement sur NOTRE HISTOIRE, NOTRE CULTURE et NOS LUTES, tant par la tenue de forums que de réunions ou de conférences car nous sommes les porte-parole des organisations Mapuche du Chili. Ainsi publions nous LE BULLETIN "NEMUL MAPUCHE" ("Parole Mapuche") qui est édité en VERSIONS FRANCAISE et ESPAGNOLE.

CONTRE LES LOIS DE L'ETHNOCIDE

Nous dénonçons le décret de loi 2568 (mars 1979) qui DIVISE LES COMMUNAUTES et INSTITUE LE VOL DE NOS TERRES.

Nous condamnons la Constitution Politique de l'Etat, introduite en 1980, qui NIE L'EXISTENCE DES MINORITES ETHNIQUES AU CHILI.

POUR L'AUTONOMIE ET L'AUTODETERMINATION

Nous affirmons que les intérêts de notre PEUPLE MAPUCHE passent par l'application de notre DROIT A L'AUTODETERMINATION ET A L'AUTONOMIE RECONNU PAR LES TRAITES SIGNES avec les Espagnols et les gouvernements chiliens et CONFORMEMENT AUX NORMES ET LOIS INTERNATIONALES CONCERNANT LE DROIT DES PEUPLES.

Nous sommes bien évidemment et totalement conscients du fait que la RECONNAISSANCE DE NOTRE PEUPLE et de ses DROITS FONDAMENTAUX ne pourra être obtenue tant que la DICTATURE n'aura pas cessé.

POUR PLUS D'INFORMATION, CONTACTEZ-NOUS:

* COMITE EXTERIOR MAPUCHE FRANCIA - Luis LLANQUILEF
24, rue Feutrier 75018 PARIS

(parutions, videos, diaporamas, expos-photos, conférences, débats, entrevues avec des représentants etc...)

* Association "HUENICAN FRANCO-MAPUCHE" - chez CAGLIARDI
21, rue Eugène Carrière 75018 PARIS.

Trad. Marcelo CARPANET

Autres organisations

ADRESSES D'ORGANISATIONS REPRESENTATIVES CHILIENNES:

* Asociacion Gremial del Pueblo Mapuche CALLFULICAN : Casilla N° 1345
- Temuco - Chile

* PELONDUGUN : Sociedad para la Education y Difucion de la Cultura Mapuche. : Casilla 985 -IX Region de la Araucania . Temuco - Chile

* FOLIL-CHE AFLAI AI : Organizacion de Mapuches residentes en Santiago:
Av. Irarrazaval N° 2220 - Nunoa - santiago, Chile.

LE "SIOUX NATION BLACK HILLS ACT"

Au cours des 109 dernières années, la Nation Sioux n'a cessé de lutter pour la restitution des Black Hills, refusant toutes les offres d'achat du gouvernement américain. La question en a été débattue dans les tribunaux durant des années, sans résultat. Mais à présent, elle est présentée au Congrès ; alors, pour la Nation Sioux, il est temps d'agir.

ou "Bradley Bill"

Le "Sioux Nation Hills Act" demande la restitution de toutes les terres des Black Hills qui sont actuellement la "propriété" du gouvernement fédéral, soit 1,3 millions d'acres.

Ces terres fournissent une base pour le développement économique, la protection des ressources et l'auto-détermination de la Nation Sioux, et elles permettraient en outre la libre pratique de la spiritualité traditionnelle au sein des collines sacrées, ainsi que la création d'un sanctuaire pour la faune. Enfin, ces terres seraient gérées en accord avec les valeurs Lakota.

Le "Sioux Nation Black Hills Act" a été introduit une première fois au Sénat en juillet 1985 par le Sénateur démocrate du New Jersey, BILL BRADLEY (le Black Hills Act est dorénavant souvent appelé "BRADLEY BILL"), et à la Chambre des Représentants en octobre de la même année.

Des audiences furent tenues en juillet 1986, et le "Bill" fut réintroduit au Sénat en mars 1987 par les Sénateurs INOUE et PELL (pour le Sénateur Bill Bradley) ; auparavant, son texte avait été soumis à l'étude des CONSEILS TRIBAUX suivants : Cheyenne River Sioux Tribe, Crow Creek Sioux Tribe, Lower Brûlé Sioux Tribe, Oglala Sioux Tribe, Rosebud Sioux Tribe, Standing Rock Sioux Tribe, Santee Sioux Tribe of Nebraska, et Sioux Tribe of the Fort Peck Reservation (NB: Il s'agit là des désignations employées par le Bureau des Affaires Indiennes et non de termes Indigènes ; ainsi les habitants de Standing Rock sont pour la plupart des Hunkpapa Lakota.) TOUS donnèrent leur approbation.

"Open Hills Association"

Pour que le "Bradley Bill" obtienne une audience auprès du Congrès, il doit avoir l'approbation du Sénateur de l'Etat du Dakota du Sud, TOM DASCHLE ; mais celui-ci est totalement opposé au



passage du "Bill". Il a même créé une association qu'il a nommée "OPEN HILLS ASSOCIATION" ayant pour objectif, selon Daschle lui-même, de "rechercher des solutions constructives aux problèmes des Indiens" et de "garantir le libre accès aux Black Hills à tous les citoyens", c'est à dire en fait de contrer la lutte Lakota pour les Black Hills. (Une telle démarche s'apparente à celle du "PARR", mouvement d'extrême droite -cf NITASSINAN N°14, p 39). A ce sujet, il est intéressant de noter que, pour visiter les Parcs des Black Hills (Custer State Park, Wind Cave National Park) ou pour emprunter la "Needles Highway", entre autres, il faut payer un droit d'entrée ; ensuite, si vous voulez y camper, il faut de nouveau payer, et souvent cher. Je doute fort que les familles Lakota qui vivent en deçà du seuil de pauvreté à Pine Ridge ou ailleurs puissent se payer ce luxe. Tom Daschle aurait dû préciser : "Libre accès à TOUS les citoyens qui ont les moyens de payer les droits d'entrée dans les "Black Hills"...

L'action de Tom Daschle a créé un climat de tension et de racisme pesant entre les communautés blanches et indiennes dans l'Etat du Dakota du Sud ; les Blancs craignant de se voir restreindre l'accès aux Black Hills. Un habitant de la ville de CUSTER déclarait :

"S'il y a des changements importants ils pourraient fermer les Collines à la majorité de la population." (Lakota Times -vol.7, N°23).

En fait, le "Bradley Bill" prévoit seulement d'en limiter l'accès à certains sites rituels et durant des périodes bien déterminées dans l'année.

Chantage à des "troubles graves"

J'ai eu l'occasion de bavarder avec des Blancs vivant dans la région des Black Hills, et la majorité d'entre eux m'ont déclaré être opposés au passage du "Bradley Bill", m'affirmant que si les Lakota récupéraient les Black Hills, de graves troubles éclateraient dans la région. Prétendant également que, de toute façon, les Lakota n'étaient pas dans les Black Hills depuis très longtemps, qu'ils avaient chassé d'autres tribus qui y vivaient avant eux -ce dernier point étant exact, les Lakota n'étant arrivés dans les Black Hills que vers 1765-1775, mais ne remettant nulle-

Gerald CLIFFORD, du "Black Hills Steering Committee"

ment en question leur légitimité, dans la mesure où ils s'en sont vu garantir la propriété par la signature du TRAITE de 1868).

Finalement, la question a retenu l'attention nationale lorsque le millionnaire californien PHIL STEVENS annonça la vente de sa compagnie (Ultra Systems, Inc) d'une valeur d'environ 90 millions de dollars, afin de pouvoir consacrer tout son temps à faire pression sur le Congrès dans le but de faire passer sa VERSION ETENDUE du "Bradley Bill". Dans la proposition de Stevens, adoptée par le Conseil Tribal Oglala Sioux -mais rejetée par 8 autres tribus- le gouvernement américain devrait restituer, en plus des 1,3 millions d'acres de terre, 3,1 milliards de dollars de compensation sous diverses formes. Phil Stevens est d'ascendance Lakota et affirme que sa généalogie remonte au Chef Standing Bear.



Gerald CLIFFORD, Oglala et coordinateur du "BLACK HILLS STEERING COOMITTEE" est opposé à la proposition de Stevens concernant la compensation de 3,1 milliards de dollars qu'il dit politiquement chimérique. Il travaille depuis plus de 4 ans sur le "Bradley Bill", ne ménageant ni son temps ni ses efforts pour rencontrer les bureaucrates de Washington ou les dirigeants des huit tribus concernées, il déclare :

"LES BLACK HILLS SONT NOTRE MERE, ET NOUS AVONS LE DEVOIR DE REVENIR ET DE PROTEGER NOTRE MERE ; POUR NOUS, LE "BILL" DOIT MAINTENIR LE PRINCIPE DE RESPECT DE LA REGION ET L'AFFIRMATION DU CARACTERE SACRE DES BLACK HILLS."

(Lakota Times -vol 7, n° 13)



Gerald Clifford vit à PEPPER CREEK, près de la communauté de Manderson sur la réserve de Pine Ridge, avec son épouse Charlotte BLACK ELK, l'une des descendants du célèbre Wicasa Wakan, Black Elk, et leurs trois enfants. Les terres en question dans le "Bradley Bill" ne constituent qu'une partie des terres garanties par le Traité de 1868, que la partie des Black Hills appartenant à l'Etat du Dakota du Sud. (C'est dans cette région que se trouve la plus grande mine d'or des Etats-Unis, "HOMES-TAKE GOLD MINE. Alors que sur la réserve de Pine Ridge, le Conté de Shannon est le plus pauvre des Etats-Unis...)

Le reste des terres accordées aux Lakota par ce traité comprend, entre autres, les gisements de charbon des alentours de GILLETTE (Wyoming) et les BIG HORN MOUNTAINS. Ces terres valent des milliards de dollars si l'on considère la quantité de charbon et de pétrole qui y a été exploitée. La lutte est loin d'être achevée pour le Peuple Lakota qui aura à affronter l'ignorance, la bêtise et l'hypocrisie des Blancs américains.

En juillet 1986, le "LAKOTA TIMES" organisait un sondage auprès de ses lecteurs Lakota au sujet du "Bradley Bill" et des Black Hills. En voici le résultat:

ENQUETE A LA BASE DU "LAKOTA TIMES"

- Approuvez-vous la façon dont le "Black Hills Steering Committee" a dirigé le "Black Hills Bill" (Bradley Bill) récemment introduit au Congrès ?

OUI : 42 % NON : 40 % INDECIS : 18 %

- Pensez-vous que les tribus devraient demander la restitution des 1,3 millions d'acres de terres inscrite dans le "Black Hills Bill" maintenant au Congrès ?

OUI: 75 % NON : 22 % INDECIS : 3 %

- Pensez-vous que le "Bill" introduit au Congrès a une bonne chance de passer

OUI : 41 % NON : 53 % INDECIS : 6 %

- Pensez-vous qu'il devrait y avoir une élection qui permettrait aux gens d'avoir leur mot à dire au sujet de l'acceptation ou du refus de l'argent (de la vente des Black Hills) ?

OUI : 67 % NON : 30 % INDECIS : 3 %

(Les lecteurs devaient également répondre à la question suivante :)

- Si le "Black Hills Bill" échoue, quelles mesures, à votre avis, les Tribus de la Grande Nation Sioux devraient-elles prendre ? (Les réponses furent celles-ci :)

* Accepter le dédommagement de 156 millions de dollars, c'est à dire VENDRE LES BLACK HILLS:	19 %
* Réintroduire le "Bill" jusqu'à ce qu'il passe :	30 %
* Continuer de se battre légalement pour les Black Hills :	35 %
* Le porter devant d'autres organisations comme la Cour Mondiale:	4 %
* Autre :	12 %

LES LECTEURS ET ORGANISATIONS SOUHAITANT TEMOIGNER LEUR SOUTIEN AU "BRADLEY BILL PEUVENT LE FAIRE EN ECRIVANT A :

GERALD CLIFFORD, COORDINATOR,
BLACK HILLS STEERING COMMITTEE,
P.O. BOX 19, MANDERSON, SOUTH DAKOTA, 57756 U.S.A.

Nitassinan leur adresse par avance sa fraternelle considération.

Pascal MARILLER

LE TRADITIONNALISME

On a cru pouvoir distinguer dans les actualités indiennes ce qu'on pourrait appeler des tendances, que pour ma part je préfère appeler des étiquettes, et qui grossièrement opposaient deux attitudes, l'une dite progressiste et l'autre dite traditionaliste.

Le traditionalisme, dans la compréhension usuelle de notre société occidentale contemporaine, est fortement connoté de passéisme, de nostalgie, voire de réaction. La notion de traditionalisme porte ainsi pour nous un sens qui est parfois péjoratif mais qui en tout cas évoque un immobilisme sans finalité, une fixation à un moment passé, dépassé, auquel on s'arrête et cherche à se maintenir.

Pourquoi cette pensée traditionaliste est-elle chez nous perçue en ce sens? Prendre cette question en considération nous conduit à une analyse de notre concept de temps, de temporalité, qui en passe par une approche de type métaphysique.

DU TEMPS LINEAIRE

De la manière la plus générale, la conception du temps qui est en vigueur dans nos cultures est une conception linéaire. Cette linéarité de la durée est lisible dans toute la philosophie occidentale et lorsque la "philosophie naturelle" devient science positive, c'est encore une compréhension de la linéarité temporelle qui sous-tend la notion physique de temps. La science du temps, entre théorie de l'information et modèle thermodynamique, érige en principe l'irréversibilité du temps [1], et en objectivant le temps, c'est à dire en le coupant de toute relation éprouvée et signifiante au sujet pensant, en l'expurgeant de toute subjectivité, elle intitule sa théorie "Time Arrow", la flèche du temps.

Dans cette perspective, qui alimente la conception générale non explicite du temps -l'opinion-, le passé est irréversiblement derrière le présent. Les sources, racines, sont souvenirs, traditions certes, mais attachées loin du sujet présent, dans le passé dépassé. L'infini est devant le sujet, futur indéterminé que l'on anticipe maladroitement dans un effort de *progrès*. Aujourd'hui est toujours déjà en retard sur le demain dans lequel il s'efforce de vivre, vers

EST UN PROJET



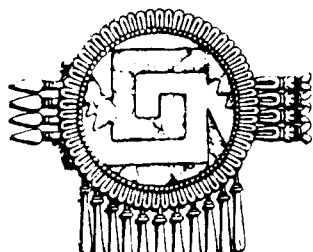
lequel tout entier il s'efforce de progresser. Sur cette ligne infinie, selon le modèle de la droite euclidienne, *je* ne peux que reculer illusoirement ou avancer sans fin.

Le temps linéaire est à sens unique, le passé ne peut qu'y être évanescant. Le traditionalisme dans une telle conception du temps ne peut être autre que retour en arrière. Sur la "flèche du temps", il y a deux directions: celle du demain en suspens et celle d'hier, celle des sources et des racines forcément lointaines. Pour accéder à celles-ci, il faut faire demi-tour et, se retournant, tourner le dos au présent, déjà aspiré qu'il est par l'avenir. Voilà pourquoi le traditionalisme est entendu comme un passéisme et pourquoi encore on ne peut le comprendre comme étant un *projet*.

DU TEMPS CIRCULAIRE

La vision indienne du monde est tout autre. Je développerai sa compréhension dans la pensée Lakota comme en l'espèce par laquelle je suis le mieux à même d'explicitier le genre. Il ne s'agira pas pour moi de parler d'un ailleurs intellectuellement intéressant, voire quelque peu exotique, mais bien d'exposer une alternative métaphysique signifiante, vivante et opérante qui se comprend elle-même comme quête de sens là où la philosophie occidentale a cru pouvoir dire *le* sens. Je me situerai donc résolument dans la philosophie Lakota, m'exprimerai par elle et à partir d'elle.

Ici, la représentation du temps est circulaire, l'infini est exprimé par la circularité. C'est le *bon* infini, confortable, rassurant, qui est tout ensemble le temps social où se partagent et se réalisent les valeurs éthiques et le temps subjectivement éprouvé, ressenti par l'être humain en tant que *sujet*. Le concept circulaire du temps s'explicité ainsi: dans des présents toujours différents, le passé et l'à-venir coexistent concrètement, en acte. La place sociale de l'ancien et celle de l'enfant sont connexes. Tout présent *met en présence* de manière éprouvée, concrète et opérante la compréhension du passé et son interprétation actuelle reçue et effectuée dans un mouvement vers demain. Dans le cercle temporel, le passé et l'à-venir sont co-présents. *Je* n'ai pas besoin de revenir sur *mes* pas pour retrouver *mes* racines, ou de tourner le dos à *mon* passé pour aller sans encombre vers l'avenir. La circularité assure la permanence du passé au lieu de l'évanescence obligée par la linéarité. *Je* peux marcher *ma* vie sans *me* déchirer entre deux pôles opposés. Le *bon* infini est celui que *je* peux parcourir sans *me* perdre, sans nier une partie de *moi* au profit d'une autre, c'est à dire sans perdre quelque chose de *moi*, sans nier le passé que *je* porte et dont *je* suis, pour aller vers l'avenir auquel *je* serai et que *je* porte aussi.



Sans penser Lakota, Bergson, dont toute la philosophie rayonne à partir de sa pensée du temps, a perçu des éléments qui sont essentiels dans cette conception circulaire. Pour Bergson, *ma* conscience, c'est le temps, *je* suis tout *mon* passé et avec/par lui, *je* me projette vers demain au fil du présent de *ma* conscience qui éprouve, sait et pense [2]. Le temps n'est pas une suite d'instant, morcelable, distribuée sur une ligne, il est un tout compact. La réalité profonde de l'être est avant tout conscience, conscience signifie d'abord mémoire et le présent est pour Bergson "une certaine épaisseur de temps" [3]. Le temps Lakota est compact, mémoire, conscience qui éprouve et ressent. Le temps Lakota est concret, personnel et partagé: ce n'est pas un paradoxe dans cette conception.



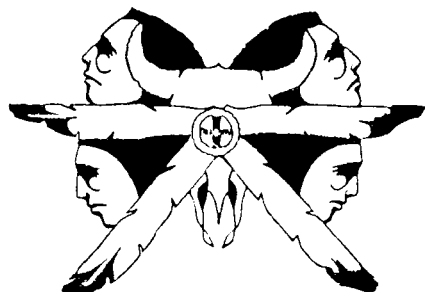
Dans le temps linéaire occidental, *on progresse*, et pour cela il faut s'alléger du fardeau du passé. Dans un temps circulaire, une métaphysique de la circularité, *je projette* la richesse d'un passé dans le futur de *ce* présent. La réalité contemporaine anglosaxonne se façonne au temps linéaire où la tradition appartient à un temps révolu, dépassé. Le Lakota n'est pas anglosaxon, il porte son identité et celle-ci est vivante par le traditionalisme, par la coexistence présente du passé porteur de sens, de repères et de finalités, et du demain où les vivre. L'identité Lakota comme enjeu actuel n'est ni d'ordre nationaliste, ni spécifiquement d'abord d'ordre économique et politique, ni même d'ordre purement différentiel. L'identité est spirituelle, éprouvée, propre et inaliénable; l'enjeu est la fécondité aujourd'hui pour demain de sa compréhension, c'est la vie même de *ce* sens. L'enjeu est: être Lakota, appuyé sur *mon* passé, *je me* projette sur l'à-venir... ou ne plus être.

Le *projet* est seulement pensable dans et par le *traditionalisme*. L'intention, c'est être -c'est à dire être Lakota- selon la tradition, la culture qui portent l'identité, lisible aujourd'hui dans l'hier, sauvée de justesse du musée par cette circularité.

ACTUALITE DU TRADITIONALISME

J'ai choisi trois exemples contemporains pour illustrer de quelle manière le traditionalisme est un projet.

White Butte Tiospaye est un projet économique dans sa forme apparente, coopérative d'élevage mise en place depuis trois ans. Le mot "Tiospaye" désigne la communauté de base traditionnelle dans laquelle toutes les relations interindividuelles sont significatives, éprouvées dans un sens qui est porté, apporté par l'identité au sein de la communauté et par sa valeur spirituelle [4]. Ce projet essentiel est aussi celui de la Lakota Fund lancée en juin 87: re-crée le lieu social et spirituel où l'identité individuelle puisse se constituer et se révéler, se projeter vers un achèvement communautaire. La Lakota Fund rassemble des fonds non-gouvernementaux pour financer en toute autonomie des entreprises proprement Lakota. Sa situation est jugée très bonne en janvier 88 et elle a déjà permis à certaines initiatives économiques de se mettre en place selon cet esprit, en particulier dans le domaine de la création de mode et du textile. Il s'agit de "revitaliser le Peuple Oglala par sa septième génération... symboliser la réunion de pratiques économique occidentales et les valeurs de la culture Lakota [5]". Le Tiospaye de White Butte, dans la présentation de ses buts profonds, signale la lutte contre l'alcoolisme et contre la difficulté d'appréhender des repères et des valeurs qu'éprouvent les jeunes, qui ne sont pas Américains et qui ne sont pas -encore- vraiment Lakota [6].



La seconde actualité rappelle que la vision et particulièrement celle des Wicasa Wakan, des Hommes Sacrés, lie étroitement la spiritualité et la vie, sur le plan individuel autant que sur le plan communautaire. En 86 a eu lieu la première chevauchée de 150 miles qui suit le chemin parcouru en 1890 par Sitanka et les siens jusque Wounded Knee où ils furent massacrés. La che-

vauchée a été précédée par la cérémonie de la loge à sudation, et chaque étape fut l'occasion de se souvenir, de prier et aussi d'enseigner. Ecoutons d'abord Birgil Kills Straight, l'un des organisateurs: "Black Elk a dit que le Cercle Sacré avait été brisé à Wounded Knee. Le Grand Homme a prédit aussi que la septième génération devait restaurer le Cercle s'il fallait que le Peuple vive. Sans renaissance à la septième génération, le Peuple mourra. Et je crois que nous renaissions. Nous avons encore notre langue, notre culture. Cette chevauchée est pour affirmer que les Lakota peuvent vivre". Jim Garret d'Eagle Butte, un des participants, ajoute: "Une des raisons de la chevauchée est de donner courage aux plus jeunes". C'est Milo Yellow Hair du Lakota Treaty Council, participant également, qui met l'accent sur l'importance du passé pour demain: "Le but final de cette marche qui sera refaite chaque année jusqu'au 100^e anniversaire en 1990 est de construire un Centre Culturel. Mais chevaucher ainsi provoque une prise de conscience de notre Peuple. Un bon nombre de nos jeunes ne se sentent pas appartenir à notre histoire. Nous espérons que cette marche leur apprendra à se considérer comme une part de cette terre. Je pense que les plus grands bénéficiaires sont les enfants qui vont suivre cela les prochaines années. Pleins d'espoir, face au 21^e siècle, nous aurons un plus grand respect de nous-mêmes, plus de confiance dans ce que nous faisons" [7]. Il est manifeste que c'est le traditionalisme, dont se réclament ces hommes, qui inspire cette démarche où le souci des jeunes, c'est à dire de demain, est évidemment primordial.

AUJOURD'HUI TRADITION A VENIR

Ma dernière illustration en appelle à une notion essentielle de la spiritualité Lakota. Toute cérémonie dans la communauté, toute prière individuelle s'achèvent par les mots **MITAKUYE OYASIN**. Cela veut dire "Ils sont tous les Miens", désignant le Cercle de la Nation dans sa compréhension la plus puissante: les Miens, ce sont mes parents. Tous les Lakota ont leur place dans ce Cercle et celui-ci est une grande famille. C'est pour "tous les Miens" qu'est recherchée la "bonne route rouge", la route de la paix,

Canku luta waste de la tradition. La formule a sens sacré. Enracinée dans le *passé* profond d'où est issu tout son sens, elle se *présente* dans l'extension de ce sens pour *l'à-venir*. Aujourd'hui, **MITAKUYE OYASIN** a toujours une signification aussi fondamentale, aussi sacrée. Mais sa compréhension dans ce présent-ci, qui est aussi le nôtre, est considérablement élargie: "Nous sommes tous parents" [8] comprend tous les hommes. C'est une vision du Cercle traditionnel, certes, mais une vision d'aujourd'hui, c'est à dire un *projet*. La finalité est encore la "bonne route rouge" de la paix, mais dans le sens actuel, elle est un *projet* pour **tous** les hommes. Le Lakota aujourd'hui entend en **MITAKUYE OYASIN** que tout le genre humain peut arriver à se sentir demain d'une même famille, ou encore se reconnaître comme la "grande cribe des Etres Humains" [9] qui devrait pouvoir se mettre en route sur la "bonne route rouge".

L'idée n'est pas nouvelle, et on peut songer au "Projet de Paix Perpétuelle" d'un Kant. Mais s'il n'était porteur que d'un seul *projet* -celui-là- alors cela suffirait à dire que le *traditionalisme* est vraiment le plus grand *projet* pour tous les demains... Qu'ils soient Indiens, qu'ils soient Humains.

DIDIER DUPONT
Droits réservés *** (C-88)

[1] Cf Olivier COSTA DE BEAUREGARD: **Le Second Principe de la Science du Temps**, sous-titré: **Entropie* Information* Irréversibilité**.

[2] Henri BERGSON: **L'Energie Spirituelle**.

[3] Henri BERGSON: "La Conscience et la Vie" in **L'Energie Spirituelle**, PUF, P.6.

[4] Cf **Nitassinan** N°13 P.50, col. 2 bas du § et P.53, conclusion de l'article "Signification des Noms Propres Lakota".

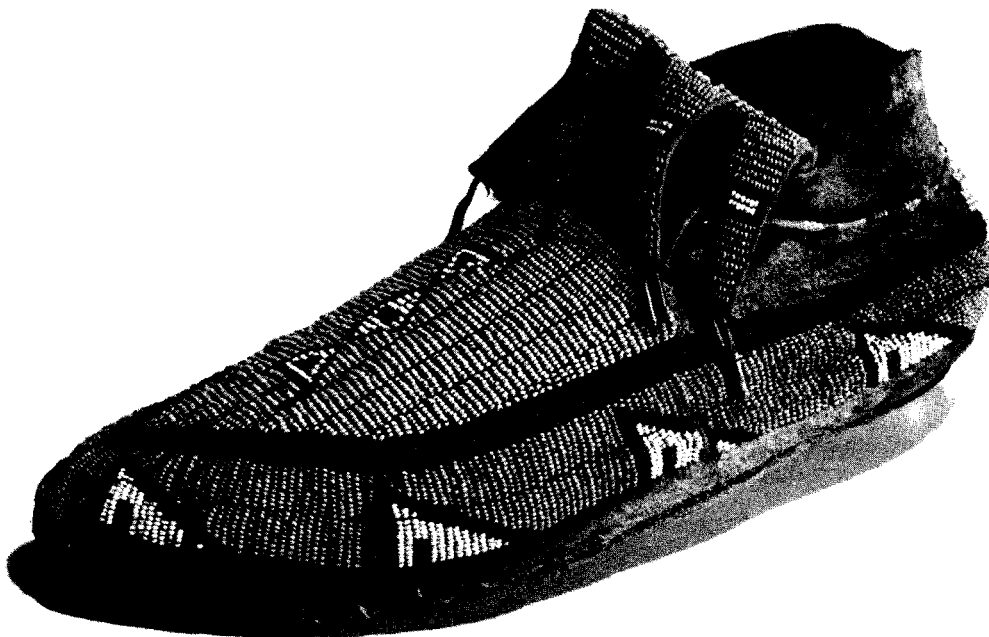
[5] **Lakota Times** du 1° juillet 87, titrant: "Lakota Fund launched".

[6] Condensé d'une partie de la communication de la coopérative du Hiosapye de White Butte (Sud Dakota) à la 3° Conférence des groupes de soutien européens tenue à Vienne (Autriche), 7-10 mai 87. Fin 87, cette coopérative a dû ralentir considérablement ses activités pour des raisons extérieures tenant surtout à un marché qui lui reste fermé.

[7] Toutes les citations sont extraites du dossier de presse réalisé lors de cette Chevauchée par le Lakota Treaty Council, intitulé **WOKIKSUYE 86**, "Mémorial 86".

[8] Titre générique d'une série de dix conférences par Dr Allen C. ROSS, MDEWAKANTONWAN des SANTEE, Superintendant des écoles de Fort-Yates (Nord Dakota), Docteur en Psychologie, instigateur d'un colloque tenu en août 87 à Denver (Colorado), dont l'intitulé était précisément: **MITAKUYE OYASIN**, "We are all related".

[9] Expression chère à Kevin LOCKE, philosophe Lakota, flûtiste et danseur aussi. Une de ses figures de danse s'effectue avec des cerceaux aux couleurs traditionnelles des quatre directions qui symbolisent aujourd'hui les quatre couleurs des hommes qui composent "the Human Being Tribe".



4e COLLOQUE DES GROUPES DE SOUTIEN EUROPEENS

La Suède a accueilli cette année le 4ème Colloque des groupes de soutien aux Indiens d'Amérique du Nord en Europe, du 20 au 23 mai derniers. Ce Colloque s'est déroulé à Oste Grevie, petite localité du sud de la Suède, dans un établissement scolaire. Les pays représentés étaient l'Autriche, le Danemark, la Hollande, la France, l'Italie, la Norvège, la Pologne, la République Fédérale d'Allemagne, la Suède et la Suisse. Les participants indiens étaient Bernard OMINAYAK (Cree du Lubicon), Milo YELLOWHAIR (Lakota) et David MONTURE (Mohawk).

Au moment où nous mettons sous presses, nous n'avons toujours pas reçu le compte-rendu du Colloque, et nous ferons donc un survol rapide des questions débattues et des résultats des débats -lorsque nous en avons la teneur-.

CREE DU LUBICON

Bernard OMINAYAK et Fred LENNARSSON avaient fait le voyage pour apporter les dernières nouvelles et réitérer leur DEMANDE DE SOUTIEN. Depuis le mois de mars, la situation a évolué dans le sens où le gouvernement a durci ses positions. Les actions que demandent les Cree sont les suivantes :

a) Ils prévoient d'affirmer leur juridiction sur leur territoire de façon concrète, probablement avant l'automne. Ceci voudrait dire qu'ils seraient à la merci d'une invasion par la police et/ou l'armée. Ils demandent donc à TOUS LES GROUPES DE SOUTIEN de se tenir prêts à envoyer un observateur immédiatement disponible pour partir pour un temps indéterminé dès qu'ils en feront la demande ; démarrer immédiatement une campagne pour réunir les fonds nécessaires à l'envoi de ce délégué.

b) Il est nécessaire de trouver un moyen de faire passer leur histoire dans la presse, par exemple en démontrant qu'une compagnie pétrolière française est impliquée dans la destruction du Peuple Cree. Cette activité doit être renforcée par l'envoi de lettres de protestations aux hommes politiques et aux organismes susceptibles d'être concernés, et l'envoi de questions écrites au gouvernement ainsi qu'au Parlement européen. Joindre également toutes les organisations de défense des Droits de l'Homme en leur demandant de faire de même.

6) Une lettre de protestation doit être envoyée au Premier Ministre canadien, Brian MULRONEY, avec copie au Premier Ministre de la Province d'Alberta, DON GETTY, contenant les éléments suivants :

- soutien aux négociations bilatérales entre le Gouvernement Fédéral et les Cree du Lubicon ;

- soutenir la demande du médiateur, M.FULTON, de renvoyer le cas devant la Cour Suprême ;

- demander que le Ministre des Affaires Indiennes, W.McKNIGHT, soit renvoyé dans la mesure où il n'exerce pas ses fonctions de responsabilité et se trouve en conflit d'intérêts (il a soutenu ouvertement dans une publication gouvernementale la compagnie d'exploitation de pulpe de bois, "Daishowa", parue le 14 mars 1988).

- demander que M.FULTON, le médiateur, reprenne ses fonctions (il a été licencié), et que ceci fasse partie de la proposition avancée par le Ministre de la province pour qu'un tribunal tripartite soit constitué avec un membre désigné par les Cree, un par le gouvernement fédéral et un par les personnes déjà en charge de cette affaire.

Une RESOLUTION a été passée dans ce sens entre tous les groupes présents, et approuvée à l'unanimité.

BIG MOUNTAIN

Une décision a été prise de continuer à soutenir les HOPI et les DENE dans la situation actuelle, c'est à dire à dénoncer par tous les moyens les efforts insidieux menés par le gouvernement et les compagnies pour les forcer à partir. Nous n'avons pas encore le texte exact de la résolution, mais le tiendrons à votre disposition dès qu'il nous parviendra (contre enveloppe timbrée).

Par ailleurs, le groupe berlinois a montré un remarquable "show" de diapositives, l'envoyé par le groupe de soutien à Big Mountain à Flagstaff, qui décrit aussi bien le pays et les gens que la situation actuelle. NITASSINAN a suggéré que tous les groupes de soutien présents acquièrent cette présentation, pour la montrer simultanément dans toute l'Europe le 12 octobre. Nous espérons que cette proposition a été retenue, et nous ferons tout notre possible pour vous montrer ces diapositives à notre JOURNEE DE SOLIDARITE.

RESTRICTIONS CONCERNANT LE COMMERCE DES FOURRURES

Un représentant de l'organisation INDIGENOUS SURVIVAL INTERNATIONAL, David MONTURE, est venu parler d'un problème crucial pour la SURVIE des Peuples Indigènes de l'Amérique du Nord : la proposition faite par des extrémistes, relevant de sociétés protectrices des animaux plus ou moins fantaisistes en Angleterre, de marquer toutes les fourrures en provenance d'Amérique du Nord avec une étiquette mentionnant que "l'animal a peut-être été pris avec un piège en acier". Si cette mesure était appliquée en Grande-Bretagne, elle deviendrait tôt ou tard obligatoirement également dans tout le Marché Commun, fermant ainsi un marché important aux quelques 200 000 indigènes qui vivent de la vente de leurs fourrures au Canada, en Alaska et au Groënland.

Outre que cette idée relève d'une TOTALE HYPOCRISIE -les pièges en acier étant parfaitement légaux en Grande-Bretagne -, la façon dont la campagne est menée par ces groupes est aberrante : ils font appel à l'ignorance des citoyens et, pour ce faire, diffusent maintenant dans toute l'Europe des vidéos conçues en dépit du bon sens. Cette campagne rappelle celle concernant les bébés phoques, où Greenpeace, en faisant interdire la chasse AU PHOQUE, avait fait s'écrouler une partie de l'économie INUIT -alors que les INUIT ne tuent JAMAIS les bébés phoques-. A la suite de cette campagne, Indigenous Survival International avait pris contact avec Greenpeace, et Greenpeace s'était rallié à leur point de vue. Indigenous Survival International est aujourd'hui soutenu par d'autres organisations comme le "WORLD WILDLIFE FUND".

Les groupes de soutien présents ont répondu à l'appel d'Indigenous Survival International en envoyant une lettre à Margaret THATCHER, pour demander que cet étiquetage soit abandonné, et que la Grande-Bretagne soutienne plutôt les mesures prises depuis quelques années par le gouvernement canadien pour mettre au point DES PIEGES PLUS EFFICACES ET AMELIORER LES CONDITIONS DE TRAVAIL DES TRAPPEURS INDIGENES.

LES VOLS A BASSE ALTITUDE SUR NITASSINAN

En collaboration avec un groupe allemand, "NITASSINAN" a rappelé aux participants l'histoire de la lutte des MONTAGNAIS contre les vols à basse altitude au-dessus de leur territoire. Nous avons appris par la même occasion que le gouvernement allemand, dont les avions sont incriminés, a répondu à ce groupe en leur faisant savoir qu'il n'y avait pas de têtes nucléaires à bord de ceux-ci.

Par ailleurs, un mouvement existe actuellement en Allemagne et en Norvège pour protester contre les vols à basse altitude qui se produisent au-dessus de ces pays . Ce mouvement considère que les vols pourraient très bien continuer au-dessus du Labrador, mais pas au-dessus de pays "civilisés", comme l'Allemagne et la Norvège.

Les participants au Colloque ont convenu de

a) demander au Conseil ATTIKAMEK-MONTAGNAIS de leur faire parvenir des documents récents sur la situation (textes ou audio-visuels), pour les diffuser le plus largement possible ;

b) chercher à intervenir auprès des responsables de l'OTAN dans les pays membres, ou des représentants de l'OTAN dans leur pays, pour demander la révision des plans de développement de la base aérienne de GOOSE BAY (Labrador) ;

c) ne pas intervenir dans les délicates négociations que mène le Conseil INNU avec les autorités fédérales et provinciales pour la reconnaissance de leur souveraineté territoriale.

LES AUTRES QUESTIONS ABORDEES AU COURS DU COLLOQUE ONT ETE :

- La célébration de la "découverte de l'Amérique" en 1992 ;
- La souveraineté des Peuples Indiens ;
- Le message HOPI à l'Assemblée Générale des Nations-Unies ;
- Les BLACK HILLS ;
- Les "plastic medicine men" ou faux hommes-médecine en Europe ;
- Education et santé ;
- L'exploitation de l'uranium à ciel ouvert ;
- Leonard PELTIER ;
- Le rapport sur les droits des Peuples Indiens au Parlement Européen.



Une discussion générale a eu lieu le lundi 23 au matin ; nous en attendons les conclusions.

Pour "NITASSINAN", Nathalie NOVIK

UN SCULPTEUR INUIT EN TERRE JURASSIENNE

INTERVIEW DE JAANI AMMITUK, Sculpteur sur ivoire du village de Povungnituk, baie d'Ungava au Québec, après son séjour de deux semaines auprès d'un sculpteur jurassien. (De Nathalie NOVIK pour NITASSINAN)



Nathalie : Tu as travaillé avec Denis
Que penses-tu de lui ?

Jaani : C'est un génie. C'est ce que j'ai
découvert. Il peut créer n'importe quoi
à partir d'os, de pierres, de bouts de
bois, n'importe quoi. Il est incroyable.

N. : Quel âge a-t-il ?

Jaani : 64 ans. Moi j'en ai 30, mais je
dois dire que nous sommes devenus très
proches, très bons amis. Je pouvais sen-
tir ce qu'il pensait.

N. : Qu'avez-vous fait ensemble, alors?
Vous avez travaillé sur les mêmes oeuvres ?

Jaani : Oui, nous travaillions l'ivoire,
et j'ai fait quelque chose pour lui, et
lui, il a fait quelque chose pour moi.
Nous mettions toute notre âme dans notre
travail. J'ai aussi vu toute son oeuvre :
on dirait vraiment que ses sculptures
vont s'animer, qu'elles vont vous sauter
au visage. J'en ai une photo. Ca c'est
ce que j'ai fait, ça c'est ce qu'il a

fait : un coq gaulois, le symbole de la
France. Et moi, je lui ai fait un morse.

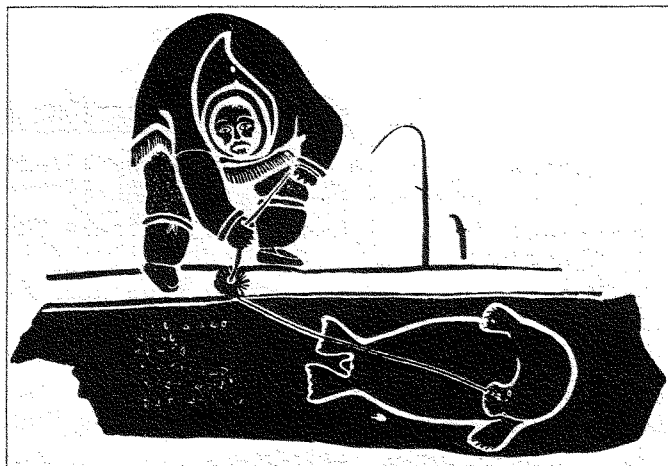
N. : Et vous avez fait tout ce travail
en aussi peu de temps ?

Jaani : J'ai passé environ quinze heures
pour faire ça, environ trois jours de
travail, sans se presser. Il est si calme
; il me communique son calme. Je ne
sais pas ce qu'il pense de moi, mais moi
je ne l'oublierai jamais.

N. : Si tu devais résumer tes sentiments
après cette expérience ?

Jaani : Je sais que je rentre chez moi,
je n'ai pas le choix. Mais je serai heu-
reux de travailler avec Denis tant
que je peux. Ce n'est pas facile à réa-
liser. Ca a été merveilleux pour moi de
travailler avec lui, mais je voulais
aussi passer du temps en sa compagnie.

**"Nous mettions
toute notre
âme dans notre
travail..."**



Juanisialuk. Homme pêchant un phoque. Gravure sur pierre.



Henri Napartuk. Retour de l'oie au printemps

N. : Comment as-tu commencé à sculpter?

Jaani : Avant que mon père ne meure, je le regardais, et simplement en le regardant, je m'y suis essayé. Parfois, je ne faisais pas attention, mais les années passant, j'ai commencé à répéter ce qu'il faisait. Je l'ai vu travailler jusqu'à sa mort. Parfois, il racontait des histoires du passé, de la dureté de sa vie, de ses peines pour faire survivre sa famille, pour élever ses frères et soeurs -dont il était "le père", car le leur était mort tout jeune. Cette époque était celle des igloos. Je suis né dans un igloo moi-même et y ai vécu jusqu'à l'âge de sept ans. Mon père et moi allions chasser ensemble...

N. : Vas-tu encore à la chasse ?

Jaani : Si je vais chasser ? Oui, quand je veux. Mais généralement je travaille. Je travaille à l'hôpital ; les jours de congé je sculpte. Et quand je sculpte, je ne pense plus à rien d'autre, ça tue mes soucis.

N. : Si tu avais le choix, te contenterais-tu de sculpter ou continuerais-tu à aller aussi à l'hôpital?

Jaani : Oui, j'aime faire les deux. Mais quand je sculpte, je m'isole complètement de la nature. Mon travail, c'est quand je veux le faire bien, parfaitement, je ne peux faire autrement. C'est comme composer de la belle musique, c'est merveilleux. J'adore la musique, j'ai toujours voulu savoir en jouer. Mais c'est très dur d'apprendre à jouer d'un instrument. En fait, les femmes chez nous font des "chants de gorge". Les hommes font du "ayaya", c'est à dire qu'ils composent leurs propres chants. C'est tout ce que je sais faire. Comme quand je me promène dans la nature, je me chante à moi-même, j'aime ça, j'aime me retrouver dans la nature...

"Quand je me promène dans la nature, je me chante à moi-même..."



TERRE HUMAINE

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN MALAURIE



La collection "Terre Humaine" a été fondée il y a une trentaine d'années ; elle se veut, selon les mots de son Directeur, Jean MALAURIE, "apporter le supplément tragique qui permet à l'individu le plus humble de trouver un destin."

Certains ouvrages parus dans cette collection -comme les "Derniers Rois de Thulé" (sur les Eskimo du Groënland) par MALAURIE lui-même, ou encore "Le Cheval d'Orgueil" de PER-JAKEZ HELIAS (sur la vie des paysans bigouden)- sont devenus des classiques.

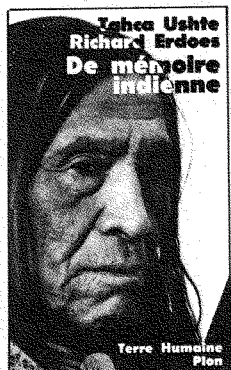
Cette collection présente également -et c'est la raison pour laquelle NITASSINAN a rédigé ce petit exposé- un grand nombre d'ouvrages sur les Indiens d'Amérique écrits pour la plupart par des anthropologues ou des ethnologues :



"ISHI" - Testament du dernier Indien sauvage de l'Amérique du Nord, par Theodore KROEBER. Traduit de l'américain, cet ouvrage relate l'effort fait par le Directeur du Musée d'Histoire Naturelle de San Francisco, KROEBER, pour faire vivre en ville le dernier survivant du Peuple Yana, et pour consigner les indications que pouvait lui donner ISHI sur le mode de vie traditionnel des Yana. ISHI, en bonne santé lorsque KROEBER le trouva réfugié dans la forêt pour échapper à l'extermination blanche, mourut en quelques années -non sans avoir accompli, à l'initiative de KROEBER, un dernier séjour, émouvant, dans sa forêt natale.



"SOLEIL HOPI" - DON TALAYESVA. Un recueil des récits d'un Ancien HOPI, fascinant à lire, et très discret sur les cérémonies et les rites secrets des Hopi. Le style en est très vivant et la verve que met TALAYESVA à nous raconter une existence bien remplie, depuis sa venue au monde en 1890, nous fait parfois oublier la tragédie qui marque sa vie, celle du déferlement des Blancs.



"DE MEMOIRE INDIENNE" - TAHCA USHTE, Richard ERDOES. TAHCA USHTE est le nom indien de LAME DEER, guérisseur Sioux Minneconjou, de qui ERDOES a gagné l'amitié et recueilli les souvenirs. Lui-même est d'origine autrichienne, artiste, et a donc une vision du monde indien assez différente de celle d'un ethnologue -qui trouverait probablement "des failles" dans son "étude" des Sioux. Mais justement, ce livre n'est pas une étude ; c'est plutôt une suite de confidences consenties par les plus grands Hommes-Médecine Sioux (Leonard CROW DOG, Peter CATCHES, et donc LAME DEER lui-même) à un Européen dont la grand-mère avait "rencontré Jésus..."

"PIEGAN" - Richard LANCASTER, Chronique de la mort lente. Le contrepied du précédent. Un linguiste se spécialise dans la langue des PIEDS-NOIRS, se fait adopter par un des Anciens, et raconte son séjour au jour le jour, entrecoupé des histoires que son "père" lui conte. On pourrait plutôt

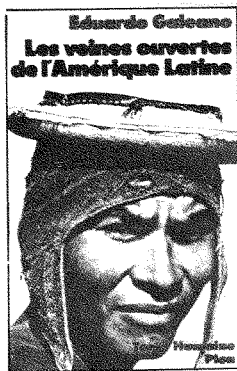
des histoires que son "père" lui conte. On pourrait plutôt considérer ce type d'ouvrage comme une étude intéressante sur les réactions d'un ethnologue blanc chez de véritables Etres Humains.



"LES DERNIERS ROIS DE THULE" - Jean MALAURIE. Je voudrais tout de même citer cette oeuvre car, bien que se rapportant spécifiquement aux ESKIMO du Groenland, elle a le mérite d'être plus sincère qu'un ouvrage d'anthropologie, et présente un peuple très proche des INUIT du Canada à une époque (1951) où l'influence blanche ne se faisait pas encore trop sentir. La dernière édition du livre, datée de 1975, a en outre le mérite d'inclure les observations que MALAURIE a pu noter sur place quant aux changements intervenus en 25 ans.



La collection présente également des ouvrages sur les Indiens d'Amérique du Sud, avec, bien sûr, le célèbre "TRISTES TROPIQUES" de Claude LEVI-STRAUSS, et d'autres livres moins connus. "CHRONIQUE DES INDIENS GUAYAKI" par Pierre CLASTRES est un classique d'anthropologie ; tout y passe : leurs rites, leurs croyances, leur sexualité, leur éducation, vus avec toute l'arrogance du Blanc, et que l'on retrouve, presque mot pour mot, dans le livre de Francis HUXLEY sur les Indiens URUBU, "AIMABLES SAUVAGES".



Bien plus touchant est "YANOAMA, Récit d'une femme brésilienne enlevée par les Indiens", d'Ettore BLOCCA. On peut citer pour mémoire "LES QUATRE SOLEILS" de Jacques SOUSSELLE, sur ses réflexions d'ethnologue au Mexique, et l'ouvrage d'Eduardo GONZALEZ-VIANA, "PARLE, CACTUS, appelle les sorciers", ou les confessions d'El TUNO, chaman péruvien...

Mais l'un des ouvrages les plus marquants sur l'Amérique du Sud reste certainement "LES VEINES OUVERTES DE L'AMERIQUE LATINE - Une contre-histoire", d'Eduardo GALEANO, paru en 1981, et qui décrit sans complaisance la véritable histoire du pillage et de l'ETHNOCIDE CALCULE pratiqués sur tout le continent.

Il y a donc, dans la collection "Terre Humaine", de nombreux ouvrages fort intéressants et documentés sur les Peuples Indiens, et il est à parier que d'autres suivront bientôt que nous présenterons dans nos colonnes.

Signalons enfin que la collection existe désormais en version poche, plus facile à emporter en vacances, et tout aussi complète -à l'exception des photographies, des index et des annexes qui enrichissent les ouvrages en édition

PLON/8, rue Garancière/75006 Paris/Tél.. 634 12-80
Télex : Paris 204 807

Nathalie NOVIK

AKWESASNE APPELLE A L'AIDE

Chers Amis,

Le samedi 9 juillet 1988, Akwesasne Notes a subi des pertes désastreuses. Un incendie a endommagé l'édifice de la "Maison de la Nation" où notre bureau était installé. La Maison de la Nation n'était pas seulement notre bureau ni un simple bâtiment ; c'était notre maison -de même que notre équipe n'est pas simplement des collègues faisant leur travail, mais une famille- ; nous ressentons cette perte au plus profond de nous-mêmes. Nous n'avons jamais travaillé pour Notes ou pour la Nation, mais AVEC Notes et AVEC la Nation. Cela est le critère réel de la philosophie qui anime Notes.

Nous avons été gravement atteints, affectivement et financièrement, mais nous sommes déterminés à continuer. Le Conseil des Chefs de la Nation Mohawk s'est prononcé pour la continuation de la publication d'Akwesasne Notes. Leur soutien, leur force et leur encouragement nous ont aidés à nous remettre sur nos pieds. Nous sommes redevables au Collège Itinérant Indien d'Amérique du Nord pour sa générosité à nous permettre l'utilisation temporaire de ses bureaux, et au Conseil Tribal Mohawk de St Regis ainsi qu'au Conseil Mohawk d'Akwesasne pour leurs dons en fournitures de bureau qui nous ont aidés à redémarrer.

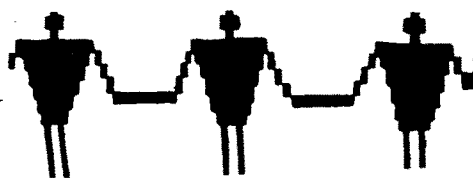
Le feu a détruit presque tout ce qui permettait à Notes d'exister. Les livres et les posters que nous vendions dans notre librairie étaient vitaux pour notre existence quotidienne ; non seulement pour l'argent que cela rapportait, mais aussi pour la vérité et la compréhension qu'ils entretenaient. La perte la plus grave est celle de notre composeuse électronique, ainsi que celle d'un ordinateur prêté par un ami depuis plus de deux ans. Le dernier numéro d'Akwesasne Notes (volume 19, N°6) a également disparu dans l'incendie. Les flammes ont causé des dommages évalués à plusieurs dizaines de milliers de dollars.

Le soutien que nous avons reçu de notre communauté a été limité et nous avons besoin d'aide si nous voulons continuer. Durant une génération, Notes a rendu compte des préoccupations et des activités des peuples indigènes partout dans le monde. Nous avons essayé d'informer nos lecteurs sur les nombreuses et complexes questions qui affectent non seulement la vie des peuples indigènes mais aussi chacun sur cette planète. Cela n'a jamais été une tâche facile, mais nous l'avons acceptée comme une nécessité dans la mesure où les sociétés indigènes doivent survivre à ce vingtième siècle.

De temps à autres, nous nous sommes tournés vers nos amis lecteurs pour leur demander leur aide dans des périodes difficiles, mais jamais encore nous n'avons eu à faire face à une telle situation. Nous avons besoin de votre aide financière. Nous avons besoin de fonds pour remplacer les livres, les posters, les fournitures de bureau, et pour expédier le dernier numéro de Notes. Vos contributions peuvent être adressées * à :

AKWESASNE NOTES RECOVERY FUND, PO BOX 196, MOHAWK NATION,
VIA ROOSEVELTOWN, N.Y. 13683-0196.

Ensemble, nous surmonterons cette crise et deviendrons plus forts. Nous avons pris l'engagement de continuer et nous voulons vous exprimer notre sincère reconnaissance pour votre soutien passé et en particulier pour votre amitié et vos encouragements au long de ces dernières années. Nous n'aurions jamais rien pu faire sans vous et, dans la langue de notre peuple, nous vous dison "NIAWEN" (merci). Meilleurs voeux de paix, Tina - Jann - Sesi - Sawna Helen - Mark - Sharon - Clarissa - Dory - Arvella .



Trad. Henri MANGUY

LE LYNX EST AUSSI VOSGIEN



HONOR THE EARTH

MARCHAIT-- VERS - LE - LYNX

*Il savait qu'un Lynx a deux voix.
L'une est un grondement
et suffit à apprendre à un bébé faisane
à voler VITE,
elle nous effraie aussi parfois...*

*Et une autre voix : c'est quand
le Lynx gratte ses griffes sur l'écorce.*

*Ce garçon, quand il entendait
ce grattement
marchait dans cette direction.*

*S'il avait été l'oreille du Lynx,
il aurait pu l'entendre
de plus près encore !
...ou sa moustache...
C'est ce qu'il aurait voulu,
je crois.*

*Je le vis grimper dans les arbres
où il avait aperçu un Lynx
et trouver l'endroit
où il avait laissé des traces de griffes.
Alors il frottait ses doigts dessus...
Un doigt à la fois, doucement,
ou tous ensemble.
Ses doigts, de cette façon,
entendaient le Lynx
parler à nouveau.*

*("L'Os à Voeux", Poèmes narratifs des
Indiens Cree - Ed. "Pr. d'aujourd'hui")*

Autrefois partout en Europe

Les quotidiens avaient largement commenté les événements qui s'étaient déroulés dans le massif vosgien, entre Saint Dié et Sainte Marie aux Mines, ce vendredi 30 octobre 1987...

Le collier émetteur de la femelle lynx ELISA avait transmis le plus inquiétant des signaux, ce "biiip" immobile, hantise des responsables du projet de réintroduction. C'est là, au milieu d'un chemin, que Véronique HERRENSCHMIDT avait retrouvé la dernière trace d'Elisa : son collier, hâtivement enterré...

Le Lynx a été réintroduit dans les Vosges en 1983 après plusieurs années d'études et de réflexion. Cette région de part son biotope, ses espaces et son éventail de proies, est en effet particulièrement favorable à la survie de ce GRAND MAMMIFERE européen.



Véronique HERRENSCHMIDT, responsable du projet depuis sa lancée, assure le suivi d'observation des Lynx grâce aux colliers émetteurs posés sous anesthésie avant chaque lâcher.

14 Lynx ont été ainsi introduits depuis 1983. Leur provenance : leur forêt natale de Slovaquie. Avant que chaque animal soit autorisé à reprendre la vie sauvage, plusieurs examens sont effectués : analyse de sang, moulages de pattes, prises d'empreintes, etc...

Chaque animal porte un nom ; ainsi, Xénie, Pavel, Oska ou Choko qui vivent solitaires dans le massif. Chacun porte un collier émetteur permettant de le suivre en voiture par radio-pistage. Ici, dans les Vosges, ils évoluent dans leur élément de prédilection, la forêt de moyenne montagne, et c'est la raison pour laquelle on le trouvait autrefois partout en Europe.

Puis il a disparu - c'est du moins ce que l'on avait cru -.

Le Lynx est discret, souvent nocturne, fuyant, et, comme tous les chats, il sait effacer ses traces. S'il avait disparu des Vosges, du Massif Central et du Jura, ç'avait été le fait du fusil en quête de fourrures à vendre.

Ignoré et méconnu, il fut longtemps appelé "Loup-cervier", car il chassait le cerf, et la croyance populaire l'imaginait aussi volontiers guettant ses proies tapi dans les arbres pour se délecter ensuite de leur ..cervelle. C'est dans les années 60, alors que sa disparition était quasi-certaine, que l'on se mit à l'étudier. On apprit alors qu'il avait certainement survécu dans les Pyrénées. Il y en vit peut-être, actuellement, 10 ou 15.

La passion du vivant contre ...

Dans les Vosges, à la grande consternation générale, Elisa, Boric et Sixty ONT ETE ASSASSINES. Le ou les auteurs de cet acte lâche et scélérat n'ont pas été identifiés. Ce que l'on sait, c'est que le braconnage existe dans les Vosges et qu'apparemment rien, pas même un bon gardiennage, ne peut empêcher de tels crimes aveugles.

Elisa est morte, et ses cinq petits, nés en mars dernier, ont eu très peu de chances de survivre seul à ce dernier hiver : la mère, généralement, chasse pour eux, et doit leur apprendre les gestes les menant à la vie autonome. La situation est grave, mais cependant, en dépit de ce noir épisode vosgien, les responsables sont confiants.

Il faut vaincre l'acharnement annuel contre LA TOURTERELLE SAUVAGE en voie de disparition

SUD - OUEST DE LA FRANCE, SCANDALE ...
10 000 Tourterelles des Bois...
144 000 coups de feu !

A la date du 15 mai 1988, les biologistes qui comptabilisent les PASSAGES D'OISEAUX à la POINTE DE GRAVE (Gironde) ont enregistré un peu moins de 10 000 Tourterelles des Bois (sauvage, autochtone) et 144 000 coups de feu.

Sur l'Ile d'Yeu (Vendée), même scénario, la Ligue de Protection des Oiseaux, présente depuis le 1er mai, a dénombré 500 tourterelles et... 2 800 coups de feu

Les tourterelles ne sont pas les seules victimes des braconniers : coucous, loriots, martinets, hirondelles sont également les victimes de ces grotesques activités -rappelons qu'il s'agit bien là, pourtant, d'espèces PROTEGEES PAR LA LOI).

Aujourd'hui, la forêt progresse à nouveau, il y a plus de chevreuils et de chamois -parfois trop sur certaines zones- ; toutes les conditions, abstraction faite de l'imbécillité et de la cupidité à courte vue, sont donc réunies pour que le Lynx retrouve sa place et son rôle originels dans cette région qui est aussi la sienne. Gageons sur la fascination et la passion qu'il devrait nourrir en chacun de nous pour que, dorénavant, on le laisse vivre en paix, dans toute la discrète sérénité que lui connaissent ses fervents observateurs.

l'imbécillité

A une période où TOUTE CHASSE est ILLEGALE tant pour les lois française qu'européenne, et ce sur la base de COMPTAGES IRREFUTABLES, la Ligue pour la Protection des Oiseaux constate avec une profonde amertume que les responsables nationaux de la chasse française NE SONT PLUS MAITRES DE LEURS TROUPES, s'écartant en cela de l'Europe de 1992.

La L.P.O. vient à nouveau de demander aux PREFETS DE VENDEE ET DE GIRONDE de faire respecter les lois de sauvegarde des espèces menacées dans leur SURVIE et de verbaliser réellement les contrevenants, soulignant encore que 46 000 Tourterelles des Bois avaient été dénombrées à la Pointe de Grave en 1985, contre 15 000 seulement en 1987.

Toute lettre personnelle de lecteur sensible au drame des espèces gravement menacées sera précieuse à faire valoir.

Bruno BOCARA, pour le C.O.R.I.F., 14, rue Villa d'Este, Tour Abeille, 75013 PARIS.



NOUVEAU !

Un bracelet Nitassinan



Pensant particulièrement à nos amis passionnés et militants, nous avons fait réaliser un bracelet en beau cuir frappé aux lettres de "Nitassinan".

Descriptif : fermeture - pression ;
largeur : 2 cm
3 longueurs au choix : 17, 19 ou 21 cm.

Commande : 50 F (port compris), à l'ordre de CSIA - Nitassinan BP 101 75623 PARIS cedex 13

NOUS VOUS PROPOSONS AUSSI:

- nos 5 posters dont le N°4 représente Tatanka Yotanka (Sitting Bull) et le N° 5 les grands types d'habitats indiens en Amérique du Nord.

- notre série de 10 cartes reproduisant en couleur des oeuvres choisies de l'aquarelliste Charles Bodmer (1833) -50 F (port compris) les 10.

DEMANDEZ-NOUS : contre enveloppe timbrée le descriptif précis de ces posters et et de ces cartes.

N.B. : notre première génération de BADGES est épuisée (à suivre !)

UN TRES GRAND MERCI à nos amis qui ont compris que l'émission de ces objets constitue l'indispensable complément qui nous permet de couvrir nos frais d'impression et, parfois, de pouvoir risquer locations de salles, films et matériel, et même achat des billets d'avion pour les représentants indiens.

... avec l'espoir qu'en ce bel automne indien NITASSINAN vous pourrez être des nôtres.

abonnement

commande

NOM-Prénom:..... RUE:.....
VILLE:..... CODE POSTAL:.....
-S'abonne à "Nitassinan" pour les 4 numéros suivants:n°...,n°...,
-Abonnement ordinaire: 100F n°...,n°....
de soutien: à partir de 150F
Etranger: 150F
-Participe à la diffusion en commandant ... exemplaires (25F pièce
à partir de 5 exemplaires et 22F à partir de 10 exemplaires).
-Ci-joint: un chèque de ...F (libellé à l'ordre de CSIA et envoyé
à NITASSINAN - CSIA - BP101 75623 PARIS CEDEX 13.)

FETE DE L'HOMME, LA NATURE ET L'ENVIRONNEMENT :

Elle se déroulera à THAON les VOSGES (La Rotonde), les 17 et 18 septembre 88. Répondant à l'amicale invitation qui lui fut réitérée, NITASSINAN y tiendra un stand. (Nos amis abonnés vosgiens désirant être présents à ce stand peuvent nous en prévenir.)

"LA MOINEAUDIERE", près de Gérardmer (Vosges), est depuis quelques mois, dépositaire d'une importante collection d'une centaine d'objets RITUELS AUTHENTIQUES originaires de la vallée du Sepik en Nouvelle-Guinée : après leur exportation frauduleuse organisée sur place par les missions catholiques européennes -leur valeur globale s'élève à plusieurs millions de francs-, ils furent rapidement remarqués par notre ami Bruno FREY (cf illustrations dans

GENOCIDE, GENOCIDE...?
IL FALLAIT BIEN ECRIRE
QUELQUE CHOSE DANS LE
LIVRE DE L'HISTOIRE DES USA!



QUOI DE PLUS EXALTANT
QUE DE BATIR UNE
CIVILISATION ?



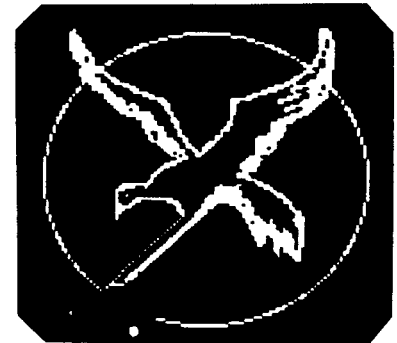
Nitassinan N°3 et 8) artiste émérite et professeur à l'Ecole de l'Image, qui passa plusieurs semaines à les inventorier savamment -pour la grande satisfaction du directeur du Musée de l'Homme qui se déplaça, et du public passant par la "Moineaudière"-. A voir.

NOS FRATERNELS REMERCIEMENTS à nos amis de "L'UNION PACIFISTE" qui, spontanément, et depuis plusieurs mois ont cru bon de signaler à leurs propres lecteurs la parution des dossiers successifs de Nitassinan ; nous-mêmes sommes admiratifs pour les grandes qualités et la longévité de leur précieux journal.

Contactez-les auprès de : Thérèse COLLET - 4, rue Lazare Hoche 92100 BOULOGNE Merci

Le temps du C.E.R.I.S.E

Centre d'Etude et de Recherche sur
l'Innovation Sociale et Educative



Cette association amie se préoccupe des problèmes de l'éducation se posant à tous les niveaux :

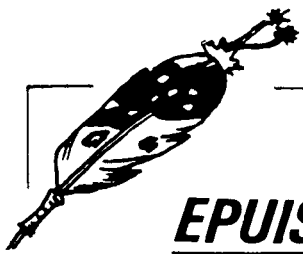
"Nous voulons que l'Ecole serve à autre chose qu'à REPRODUIRE LES INEGALITES SOCIALES, que l'innovation pédagogique ne reste pas confidentielle mais soit au contraire diffusée, discutée, enrichissante. Bref, en un mot, pour que l'on sorte enfin du marasme "éducatif" tellement injuste, tellement nocif pour les enfants, pour les jeunes, les parents et les éducateurs.

Les liens que le C.E.R.I.S.E. a établis avec des organisations espagnoles, anglaises, suédoises, italiennes, dont les soucis et combats rejoignent les nôtres, nous ont appris les problèmes sont les mêmes au pays de Dante, de Cervantès, de Mary Shelley... qu'en France.

Nous avons organisé avec succès ces 11 et 12 juin derniers notre premier FORUM INTERNATIONAL POUR UNE ALTERNATIVE EDUCATIVE qui aura permis de nombreuses et fructueuses rencontres."

Depuis maintenant 4 ans, le C.E.R.I.S.E. publie un PASSIONNANT MENSUEL qui nous paraît fort susceptible de beaucoup intéresser de nombreux lecteurs de Nitassinan:

ZERO DE CONDUITE (abonnement 80F à C.E.R.I.S.E. 77, rue des Haies 75020 Paris)



DEJA PARUS

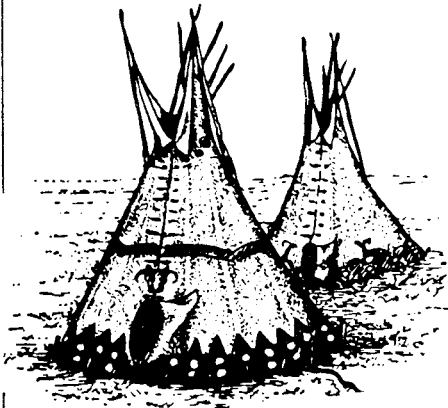
EPUISES

Mais disponibles en duplicata photocopie
dos collé. 30 F pièce (Quantité limitée)

- | | |
|-----------------------------|-------------------|
| N°1: CANADA - USA | (général) |
| N°2: INNU, NOTRE PEUPLE | (Labrador) |
| N°3: APACHE - HOPI - NAVAJO | (Sud-Ouest USA) |
| N°4: INDIENS "FRANCAIS" | (Nord Amazonie) |
| N°5: IROQUOIS - 6 NATIONS | (Nord-Est USA) |
| N°6: SIOUX - LAKOTA | (Sud-Dakota, USA) |

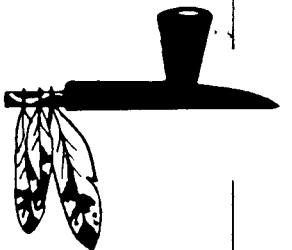


DISPONIBLES :



- | | |
|---|---------------------------------|
| N°7: AYMARA - QUECHUA | (Pérou-Bolivie) |
| N°8: PEUPLES DU TOTEM | (Nord-Ouest USA) |
| N°9: L'AMAZONIE EST INDIENNE | (Amazonie) |
| N°10/11 Spécial: PEUPLES INDIENS
DU GRAND NORD | (Inuit, Dene, Cree
et INNUT) |
| N°12: MAYA et MISKITO (Guatemala - Nicaragua) | |
| N°13: CHEYENNE | |
| N°14: APACHE | |

PROCHAIN DOSSIER :



Femmes Indiennes

(Amérique du Nord)

sera un numéro double , le N°16/17

-Parution en décembre 88-

"INCHIN TANI MAPU MEU
MELEAYN"



-Nous resterons sur Notre Terre-